

THE SOCIAL CARE OF THE CATHOLIC CHURCH ON FOREIGN SLOVAKS IN SWITZERLAND

FRANÇOIS MICHE, MÁRIA GAŽIOVÁ

DOI: <https://doi.org/10.59505/IRHNS.22352007.2023.4.03>

Abstract:

The central idea of this study is Slovaks living in Switzerland and especially the Catholic Slovak Mission in Switzerland. In this work, we have made an analysis of the Institution, its organizational units and devoted ourselves to Slovaks abroad, as well as citizens of the Slovak Republic. This work was compiled from interviews with Slovaks living in Switzerland, through a method of expert interviewing in their natural environment. Our goal will be adapted to the pastoral mission and adaptation of the institution in Switzerland. In this study, we see all the problems of the mission and its victories.

Keywords: Catholic Slovak Mission. Switzerland. Slovakia. Emigration. Communism. Persecution.

Introduction

Lors du Concile Vatican II, l'Église catholique a déclaré dans le chapitre quarante-deux « L'Église reconnaît aussi tout ce qui est bon dans le dynamisme social d'aujourd'hui, en particulier le mouvement vers l'unité, les progrès d'une saine socialisation et de la solidarité au plan civique et économique. » C'est dans cet esprit que les Slovaques vivant en Suisse ont fondé la Mission catholique slovaque à Zürich et Bâle. Cette institution a grandement contribué à améliorer le sort des Slovaques résidant en Suisse. La Confédération helvétique a recueilli nombre de réfugiés de l'ancienne Tchécoslovaquie. Cela leur a permis de fuir les

persécutions du régime communiste. De plus, comme membre d'un parlement de Fribourg, où nous nous investissons particulièrement dans le domaine social, cela nous a permis d'être en contact étroit avec la Mission catholique slovaque en Suisse. Cela nous a incité à entamer des études doctorales à l'université catholique de Ružomberok, études que nous terminons par la présente au moyen de cette thèse portant sur la prise en charge sociale de la part de la Mission catholique slovaque concernant les Slovaques de Zürich et Bâle, ainsi que les autres résidant en Suisse.

Notre étude comprendra des documents de l'Église catholique, notamment ceux qui se rapportent à la Doctrine sociale de l'Église, ainsi que des documents qui ont pu être préservés et qui se rapportent à la Mission catholique slovaque en Suisse. Les sources qui auront le plus de valeur à nos yeux pour cette thèse seront les entretiens que nous aurons récoltés au sujet des églises locales en Suisse autour de thèmes qui se rapportent aux migrants du passé, mais aussi à la thématique actuelle au sujet des étrangers. D'autres sources importantes seront issues des réponses des membres de la Mission catholique slovaque en Suisse et qui répondront concernant la façon dont cette Mission les a accompagnés. Notre bibliographie sera constituée d'auteurs étrangers tels Marc Augé, Louis-Vincent Thomas, Daniel Bertaux, Charles Mallard, Bertrand Ravon et d'autres. Mais une place sera également accordée à des auteurs slovaques tels Antona Hlinku, Stanislav Košč, Anna Žilová, Angela Almašiová, Katarína Tišťanová, Gabriela Šarníková. Notre ouvrage se référera également aux législations slovaque et suisse. Le but de notre travail consistera à représenter et à analyser la prise en charge sociale de la Mission catholique slovaque de Suisse à l'égard des Slovaques de Suisse et ce juste après le « Printemps de Prague ». Ceci nous apprendra la date de constitution de la Mission, comment elle œuvrait du temps du communisme et après la chute du régime, quand les frontières se sont ouvertes et ce tant par rapport à la Suisse que par rapport à la Slovaquie.

Puis nous vérifierons plus concrètement qui a fondé la Mission et où la Mission a été créée, quelles personnes ont œuvré en son sein, quel profil avaient ses membres et quels personnes elle assistait parmi les réfugiés slovaques de Suisse. Nous nous interrogerons ensuite quant aux différentes activités de la Mission, tant du temps du communisme qu'à l'heure actuelle. En effet, de nos jours nous sommes menacés par d'autres catastrophes telles que la menace terroriste, les conséquences du changement climatique et de menaces d'ordre écologique. Dans le champ spirituel, nous évaluerons le rôle joué par différentes personnalités ainsi que leur impact sur le plan matériel. Plus précisément, nous ausculterons l'impact des aides spirituelles et matérielles tant concernant les assistés que les aidants. Le but de notre recherche sera limité dans le temps, de 1971 à 2016. Cela signifie

que nous évaluerons l'action de la Mission catholique slovaque en Suisse durant 45 années. Notre recherche sera limité aux documents et personnes cités dans ce présent travail, pour autant que ces éléments existent encore et que l'on ait eu accès à eux. Les témoignages seront tout autant limités par cette contingence. Il nous faut également remarquer que lors de la rédaction de cet ouvrage, un grand nombre des acteurs ayant œuvré au succès de la Mission a disparu, d'autres sont gravement malades voire certains acteurs sont tout bonnement introuvables. C'est pourquoi tout témoignage récolté sera perçu de façon positive même si les réponses seront critiques ou négatives. C'est à l'aune de telles réponses que nous pourrons faire preuve d'objectivité.

Sur le plan de la méthode, ainsi que dans la partie théorique de notre travail, nous recourrons à la méthode dite comme étant analytico- synthétique, à l'aide de laquelle nous pourrons analyser les documents ecclésiiaux, les matériaux existants de la Mission et nous tenterons d'en esquisser une synthèse. La partie consacrée à la recherche fera aussi appel à des entretiens approfondis dont nous retranscrirons les entretiens pour autant que faire se peut.

Notre travail sera divisé en trois chapitres. Le premier chapitre s'intéressera à la prise en charge des personnes selon la doctrine sociale de l'Église. Ce qui nous fera aborder la Doctrine sociale propre à l'Église catholique et son enseignement. Cela nous permettra également d'approfondir l'empathie de l'Église au sujet de la recherche de l'homme en société. L'homme sera analysé tant en tant que créature de Dieu mais aussi comme étant un être social, ce qui nous permettra de nous confronter au concept de dignité de l'homme. Ce chapitre se clôturera sur la définition des principes du bien commun, celui de la solidarité et celui de la subsidiarité. Notre second chapitre aura pour objet l'étude de la Mission catholique slovaque et son aide auprès des Slovaques de Suisse. Puis notre dernier chapitre s'attaquera au résultat de notre recherche, dévoilait les activités de la Mission slovaque en Suisse de 1971 à 2016. Pour ce faire, les résultats seront regroupés dans plusieurs catégories : l'aide à l'essor de la foi chez les Slovaques de l'étranger, l'aide au sujet de défense des droits humains des Slovaques réfugiés, l'aide par rapport à la question du mariage et pour le maintien d'une vie de famille pour les immigrés, une assistance en faveur de travail des Slovaques, une aide spécifique aux personnes malades et aux personnes âgées. Par ailleurs, nous évaluerons l'importance des aides matérielle et spirituelle de la Mission à l'égard des Slovaques restés au pays. En guise de conclusion du chapitre, nous aborderons une discussion au sujet des recommandations concernant le futur de la Mission catholique slovaque de Suisse.

La prise en charge des personnes selon la Doctrine sociale de l'Église catholique.

La prise en charge des personnes est importante aux yeux de l'Église catholique notamment dans le domaine social car elle possède sa propre doctrine. Nous aborderons dans ce travail le lien qui unit l'Église catholique à son enseignement social. Puis nous verrons en détails son concept d'instruction en matière de Doctrine sociale. Pour ce faire, nous étudierons les fondements de cette Doctrine. Car l'Église fait preuve d'empathie à l'égard de l'homme à la recherche de sa place en société. En effet, l'homme a été créé à l'image de Dieu mais il n'est pas simplement qu'un individu mais aussi un être social. Tout cela serait à distinguer dans le cadre de la notion de dignité humaine. Il faudrait l'associer à une forme de dimension sociale. Dans cette optique, nous devons définir les principes de : bien commun, solidarité et de subsidiarité.

L'Église catholique et son enseignement social

Depuis deux mille ans, l'Église catholique s'évertue à propager le message du Christ. Dans ce cadre, la vocation missionnaire de cette institution doit être appréhendée comme étant une attitude bienveillante à l'égard du monde. Cette ouverture accorde un rôle important envers la personne humaine. L'homme serait appelé à la perfection et l'Église aurait pour but de l'accompagner sur le chemin de la sainteté. La Doctrine sociale reflète cette préoccupation majeure.

La notion de Doctrine sociale

Lorsque Jean-Paul II s'exprime au sujet de l'Église, il la lie intimement à la Doctrine sociale : [elle] tire aussi le trésor d'une doctrine sociale, à la lumière de laquelle elle prend position du point de vue moral sur les questions relatives à la vie publique et politique, lorsque l'exigent la protection des droits fondamentaux de l'homme et le salut des âmes.¹ »

Nous ne pouvons pas nous y référer sans mentionner un ouvrage d'excellence à

1 JEAN PAUL II. *Jean Paul II en Tchécoslovaquie. Visite pastorale 21-22 avril 1990*. Paris: Tequi. 1990, p.30.

ce sujet, à savoir le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*². Cette ouvrage a été établi en 2004 par le Cardinal Martino et a pour ambition de présenter les nombreuses facettes de la Doctrine sociale propre à l'Église catholique.

Le meilleur moyen de nous y référer serait de citer les trois premiers chapitres de ce document : le *dessein d'amour de Dieu pour l'humanité*, la *Mission de l'Église* et la *Doctrine sociale*, et la *Personne humaine et ses droits*.

Ces chapitres nous renvoient aux origines du message chrétien. Car Dieu s'est fait homme pour donner la possibilité à l'Homme de grandir étant donné qu'il a été créé à l'image de Dieu.

Le témoignage et le sacrifice du Christ pour le rachat de l'Humanité est à concevoir à la façon d'un ordre de marche pour l'Église, il l'engage, elle est désormais chargée de propager se message par le biais de l'évangélisation tout en restant fidèle au témoignage des apôtres. Cela implique pour cette honorable institution de perpétuer cette tradition mais également l'oblige à partager l'ethos particulier que tout Chrétien devrait avoir.

À savoir, déployer un ensemble de principes favorables à la personne humaine dans le domaine communément appelé comme étant celui de la Doctrine sociale.

Les fondements de la Doctrine sociale

Pour étudier cette base, nous devons nous référer au deuxième chapitre du Compendium, intitulé *Mission de l'Église* et *Doctrine sociale*³, nous nous référons plus précisément au second sous-chapitre traitant de la nature de la Doctrine sociale. Nous reprenons point par point les différentes précisions qui y sont apportées en adoptant une lecture linéaire.

2 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* [online]. Vatican: Vatican, 2004, n.p [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html

3 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* [online]. Vatican: Vatican, 2004, n.p. [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html.

Une connaissance éclairée par la foi

(§72) Elle reprend les réponses apportées au cours des siècles dans le domaine du social. On ne saurait la limiter à un domaine tel que l'économie ou le social. Elle transcende ces différentes car elle est un domaine à part entière.

« Son but principal est d'*interpréter* ces réalités, en examinant leur conformité ou leurs divergences avec les orientations de l'enseignement de l'Évangile sur l'homme et sur sa vocation à la fois terrestre et transcendante; elle a donc pour but d'*orienter* le comportement chrétien.⁴ »

(§73) La Doctrine sociale est théologico-morale.

(§74) Elle provient de la bible et des traditions ecclésiales.

(§75) On l'appréhende avec la foi et la raison.

b) En dialogue cordial avec chaque savoir :

(§76) Elle se fonde sur tous les acquis du savoir.

(§77) « Ce qui est essentiel avant tout, c'est l'apport de la philosophie.⁵ »

(§78) « Un apport significatif à la doctrine sociale de l'Église provient aussi des sciences humaines et sociales : aucun savoir n'est exclu, en raison de la part de vérité dont il est porteur.⁶ »

c) Expression du ministère d'enseignement de l'Église

(§79) Elle est le fruit de l'Église car c'est cette dernière qui l'a faite éclore.

(§80) Les fidèles se doivent de l'accepter et d'y adhérer. Ils doivent y donner suite. On ne peut pas l'accepter partiellement. Cela exige une adhésion totale.

4 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

5 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

6 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

d) Pour une société réconciliée dans la justice et dans l'amour

(§81) « Par cette doctrine, l'Église ne poursuit pas des objectifs de structuration ni d'organisation de la société, mais de sollicitation, d'orientation et de formation des consciences.⁷ »

(§82) ...

e) Un message pour les enfants de l'Église et pour l'humanité

(§83) La communauté ecclésiale (dans son ensemble) en est la destinataire.

(§84) Elle s'adresse non seulement à la communauté des croyants mais à tous, elle vise donc à l'universalité de son message.

f) Sous le signe de la continuité et du renouvellement

(§85) Elle suit constamment les évolutions sociales sans renier le message de l'Évangile.

(§86) « La doctrine sociale se présente comme un 'chantier' toujours ouvert, où la vérité éternelle pénètre et imprègne la nouveauté contingente, en traçant des voies de justice et de paix.⁸ »

La caractéristique propre à la Doctrine sociale voudrait qu'elle associe une tradition multimillénaire à l'évolution. On ne saurait la réduire à un champ délimité car elle va au-delà des disciplines traditionnelles.

L'empathie de l'Église au sujet de la place de l'homme en société

On peut commencer à définir le concept d'empathie en nous fondant sur les deux derniers paragraphes de l'article 186 du *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* :

« Sur la base de ce principe, toutes les sociétés d'ordre supérieur doivent se mettre en attitude d'aide (« subsidium ») — donc de soutien, de promotion, de développement — par rapport aux sociétés d'ordre mineur. De la sorte, les corps

7 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

8 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

sociaux intermédiaires peuvent remplir de manière appropriée les fonctions qui leur reviennent, sans devoir les céder injustement à d'autres groupes sociaux de niveau supérieur, lesquels finiraient par les absorber et les remplacer et, à la fin, leur nieraient leur dignité et leur espace vital.

À la subsidiarité comprise *dans un sens positif*, comme aide économique, institutionnelle, législative offerte aux entités sociales plus petites, correspond une série d'*implications dans un sens négatif*, qui imposent à l'État de s'abstenir de tout ce qui restreindrait, de fait, l'espace vital des cellules mineures et essentielles de la société. Leur initiative, leur liberté et leur responsabilité ne doivent pas être supplantées.⁹ »

Depuis les premières encycliques sociales de l'Église, l'Église a voulu se frotter aux réalités de son temps, tout en rendant ses fidèles attentifs aux dangers des différentes idéologies. Cela l'a amené à attaquer notamment le communisme et le capitalisme. Car *nolens volens*, ces idéologies seraient totalitaires. Elles seraient pour l'homme réductrices car menaçant ses droits fondamentaux et sa dignité.

L'Église est en quelque sorte au chevet des plus marginalisés, en voulant les réinsérer parmi les autres, parmi les gens. Elle rappelle l'homme à la place qui devrait être la sienne, à la recherche de la situation la plus appropriée. Elle critique la logique individualiste qui se détacherait de ses obligations en société car égoïste. Elle ne fait pas de distinction entre les personnes si ce n'est qu'elle a le souci constant de réinsérer les plus défavorisés.

Tout ceci renvoie à une réponse eschatologique face à l'instant présent. Cette interrogation permanente est associée au souci permanent de cette institution, voulant s'attaquer aux préoccupations essentielles des personnes. Cela se remarque par rapport à des questions essentielles, questions de société comme la gestion de la fin de vie ou celle l'euthanasie, renvoyant à chaque fois aux origines du message chrétien.

L'Homme comme créature divine et comme être social

Il arrive fréquemment que l'on déconsidère l'homme en le réduisant au statut d'être social. Ce n'est pas juste car cela ôte la part sacrée qui est en lui, il est également une créature de Dieu mais aussi un maillon essentiel à toute société.

9 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* [online]. Vatican: Vatican, 2004, n.p. [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html

L'homme serait appelé à s'élever par le biais de la sanctification mais il ne peut évoluer qu'en aidant son prochain et *vice versa*. Il appartient au genre humain dans son ensemble, formant une famille. Cet enfant de Dieu doit œuvrer au Royaume de Dieu. L'individualisme, l'égoïsme et le matérialisme seraient donc appelés à disparaître, et ce au profit du commun.

La dignité de la personne humaine

Pour en venir à la question du respect de la personne humaine, il nous faut nous référer aux lumières du Concile.

« Pour en venir à des conséquences pratiques et qui présentent un caractère d'urgence particulière, le Concile insiste sur le respect de l'homme : que chacun considère son prochain sans aucune exception, comme 'un autre lui-même', tienne compte avant tout de son existence et des moyens qui lui sont nécessaires pour vivre dignement et se garde d'imiter ce riche qui ne prit nul souci du pauvre Lazare¹⁰ »

La Constitution pastorale *Gaudium et Spes* rappelle également que l'on doit aider son prochain sans distinction.

Ce texte rappelle également la position de l'Église concernant des objets sensibles qui semblent de nos jours déconsidérés. Cette indifférence s'attaquerait à des enjeux fondamentaux concernant le vivre ensemble et donc à tout un chacun :

« De plus, tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie, et même le suicide délibéré ; tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques ; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie sous-humaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes ; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable : toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes.

Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du

10 Concile Vatican II. *Les documents*. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 228 - 229.

Créateur.¹¹ »

En méprisant un homme, on nie l'entier de l'humanité.

En quelques sorte, le Concile nous sensibilise au fait que les régimes économiques doivent placer l'homme au centre et non être basés sur l'exclusion, l'appauvrissement. Il s'attaque d'une certaine manière au capitalisme et au communisme.

Les fondements du capitalisme étant basés sur l'exploitation des plus pauvres, ils ne permettent donc pas aux pauvres de vivre dignement.

Alors que ceux du communisme visent à renverser le rapport oppresseur / opprimés en se basant sur l'exploitation des anciens capitalistes par les communistes. Il induit une inversion des rôles. Il faut remarquer à cet effet que dans les pays communistes, tous les salaires n'étaient pas égaux. Afin de punir les anciens de l'élite, les professions supérieures et libérales étaient moins rémunérées que celle d'un ouvrier ou d'un camionneur. Cette société n'étant pas basée sur la fraternité mais sur un sentiment de vengeance.

La Constitution pastorale *Gaudium et Spes* relève que :

« Dans la vie économique-sociale aussi, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. C'est l'homme en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale.¹² »

L'homme serait bien plus qu'une machine ou qu'un robot. Il ne peut pas être considéré comme étant un rejeton, un signe d'usure, d'obsolescence.

L'économie devrait donc être au service de l'humain et non l'asservir.

De plus, le Concile Vatican II a également contribué à l'émergence d'une Déclaration sur la liberté religieuse, intitulée *Dignitatis Humanae*. Cet écrit relève que l'homme jouit d'une liberté égale à ces des autres, car il devrait disposer de la liberté religieuse.

« La dignité de la personne humaine est, en notre temps, l'objet d'une conscience toujours plus vive ; toujours plus nombreux sont ceux qui revendiquent

11 Concile Vatican II. *Les documents*. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 229.

12 Concile Vatican II. *Les documents*. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 276.

pour l'homme la possibilité d'agir en vertu de ses propres options et en toute libre responsabilité ; non pas sous la pression d'une contrainte, mais guidé par la conscience de son devoir. De même requièrent-ils que soit juridiquement délimité l'exercice de l'autorité des pouvoirs publics, afin que le champ d'une honorable liberté, qu'il s'agisse des personnes ou des associations, ne soit pas trop étroitement circonscrit. Cette exigence de liberté dans la société humaine regarde principalement les biens spirituels de l'homme, et, au premier chef, ce qui concerne le libre exercice de la religion dans la société. ¹³»

Toutes ces références au Concile mettent en exergue le fait que l'Église est à bien des égards à l'opposé de la conception communiste. En effet, ce dernier système a démontré dans les pays de l'Est que l'homme ne serait point libre mais entravé. Il ne pourrait y adopter qu'une religion officielle d'État : la religion athée.

L'Église s'oppose à cette conception car elle conçoit que l'homme soit libre, alors que le régime communiste souhaite en faire un esclave servile d'une doctrine d'État, matérialiste.

La dignité repose donc sur un travail qui mette en valeur l'humain, un travail qui lui permette de s'épanouir.

La dimension sociale de l'être humain

Pour Jean-Paul II, l'homme ne peut s'épanouir que s'il est libre. Les quatre principes majeurs de la Doctrine sociale de l'Église que sont : la dignité de la personne humaine, le bien commun, la subsidiarité et la solidarité participent au fait que l'homme puisse s'épanouir au sein de la société. À de nombreuses reprises, Jean-Paul II a rappelé l'importance du Concile Vatican II dans ce soutien de l'Église à la liberté:

« Au Concile Vatican II, l'Église a expressément affirmé le *droit de tout homme à la liberté*, à partir de la liberté de conscience et de religion, et elle s'est elle-même obligée au respect et à la défense de cette liberté en tout homme. Dans la constitution *Gaudium et spes*, les Pères conciliaires ont invité toutes les institutions à se mettre au service de la dignité de l'homme et à combattre fermement toute forme d'asservissement social ou politique qui en violerait les droits fondamentaux. Dans cet esprit, au cours de tous mes voyages pastoraux, j'ai saisi toutes les occasions de mettre en relief la sollicitude de l'Église pour

13 Concile Vatican II. *Les documents*. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 579.

l'homme, pour sa liberté et pour tous ses droits.¹⁴ »

En nous référant à nouveau à *Gaudium et spes*, nous devons souligner l'interdépendance entre la personne humaine et la société¹⁵ :

« Le caractère social de l'homme fait apparaître qu'il y a interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même. En effet, la personne humaine qui, de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale, est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions. La vie sociale n'est donc pas pour l'homme quelque chose de surajouté ; aussi c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation. »

Parmi les liens sociaux essentiels, figurent la famille et la communauté politique. Cependant tous les liens sociaux ne sont pas tous bons. En effet, en lieu et place d'élever l'homme, ils peuvent aussi l'abaisser¹⁶.

« (...), on ne peut cependant pas nier que les hommes, du fait des contextes sociaux dans lesquels ils vivent et baignent dès leur enfance, se trouvent souvent détournés du bien et portés au mal. Certes, les désordres, si souvent rencontrés dans l'ordre social, proviennent en partie des tensions existant au sein des structures économiques, politiques et sociales. Mais, plus radicalement, ils proviennent de l'orgueil et de l'égoïsme des hommes, qui pervertissent aussi le climat social. Là où l'ordre des choses a été vicié par les suites du péché, l'homme, déjà enclin au mal par naissance, éprouve de nouvelles incitations qui le poussent à pécher : sans efforts acharnés, sans l'aide de la grâce, il ne saurait les vaincre. »

On a revient à l'expression selon laquelle nous serions pécheurs dès le ventre de notre mère¹⁷. L'Église nous socialiserait en nous permettant de devenir de bonnes personnes. Car elle permet à l'être mauvais de se métamorphoser en un être social et bon.

Principe du bien commun, de solidarité et de subsidiarité

Afin de mieux appréhender les imbrications entre l'individu et la société, nous allons définir les principes de bien commun, solidarité et celui de subsidiarité.

14 JEAN PAUL II. 1990. *Jean Paul II en Tchécoslovaquie. Visite pastorale 21-22 avril 1990*. Paris: Tequi, p.55.

15 Concile Vatican II. 2012. *Les documents*. Paris: Médiaspaul, p. 226.

16 Concile Vatican II. 2012. *Les documents*. Paris: Médiaspaul, p. 227.

17 Psaume du Miserere.

L'article 160 du *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* associe ces trois notions.

« Les principes permanents de la doctrine sociale de l'Église constituent les véritables fondements de l'enseignement social catholique: à savoir le principe de la dignité de la personne humaine — déjà traité au chapitre précédent — sur lequel reposent tous les autres principes et contenus de la doctrine sociale, ceux du bien commun, de la subsidiarité et de la solidarité. Ces principes, expression de l'entière vérité sur l'homme, connue par la raison et par la foi, jaillissent " de la rencontre du message évangélique et de ses exigences résumées dans le commandement suprême de l'amour de Dieu et du prochain et dans la justice avec des problèmes émanant de la vie de la société ". Au cours de l'histoire et à la lumière de l'Esprit, l'Église, réfléchissant sagement au sein de sa tradition de foi, a pu donner à ces principes une base et une configuration toujours plus soignées, les élucidant progressivement, dans l'effort de répondre de façon cohérente aux exigences des temps et aux développements incessants de la vie sociale.¹⁸ »

Ces principes sont essentiels à une vie en société, société dans laquelle les gens peuvent coexister en bonne intelligence. Sans ces principes, il ne saurait y avoir de Doctrine sociale.

Principe du bien commun

Ce principe est fondé sur l'évolution de la personne au sein de la société dans un contexte de civilisation. Il se réfère à l'élévation de l'humain et à son rapport aux autres.

« Parce que les liens humains s'intensifient et s'étendent peu à peu à l'univers entier, le bien commun, c'est-à-dire cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée, prend aujourd'hui une extension de plus en plus universelle, et par suite recouvre des droits et des devoirs qui concerne tout le genre humain. Tout groupe doit tenir compte des besoins et des légitimes aspirations des autres groupes, et plus encore du bien commun de l'ensemble de la famille humaine.¹⁹ »

18 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* [online]. Vatican: Vatican, 2004, n.p. [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html

19 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

Ce bien commun doit permettre à tout un chacun de vivre de manière décente. Ce n'est que lorsque cette question est remplie que l'on respecte la dignité humaine car la vie humaine étant « supérieure à toutes choses ». Cela signifie que la vie humaine est supérieure à de simples questions matérielles. Elle vaut beaucoup plus.

Car « l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes et non l'inverse.²⁰ »

Cela démontre la primauté du spirituel sur le matériel. Car l'homme a la possibilité de s'améliorer, il peut se dépasser.

« L'Esprit de Dieu qui, par une providence admirable, conduit le cours des temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution. Quant au ferment évangélique, c'est lui qui a suscité et suscite dans le cœur humain une exigence incoercible de dignité.²¹ »

C'est cette dignité qui permet le respect de soi comme celui de l'Autre. L'idée sous-jacente voudrait que l'on puisse croire en un progrès des hommes et des consciences, le vivre ensemble permettrait aux gens de s'améliorer ensemble. Seul, cela semblerait illusoire.

Cette conscience humaine élèverait l'homme par rapport aux autres être de l'univers.

Principe de solidarité

Quatre articles du catéchisme de l'Église sont consacrés au principe de solidarité. Il s'agit des articles 1939, 1940, 1941 et 1942²².

L'Homme seul ne serait rien sans l'Autre, c'est grâce à ce dernier qu'il arrive à se forger une identité. Face à son voisin, il devrait partager des similitudes mais devrait aussi être différent de lui. L'Église souhaite rapprocher le genre humain autour du concept de fraternité, selon lequel nous serions tous frères et sœurs. Nous appartiendrions à la même famille.

L'institution ecclésiale rend attentif au fait que cela induit également une considération, une ouverture à l'égard de chaque humain et ce, dans un esprit d'amitié, de charité sociale. Car le maillon qui nous relierait tous renvoie au sacrifice de Jésus-Christ.

20 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

21 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n.p.

22 Cf. annexe 3.

Nous serions donc dans l'erreur, à chaque fois que nous nions ce lien qui nous associe à l'Autre ; lien qui fait que nous devrions reconnaître l'Autre comme étant notre frère.

Cette attache implique une justice à son égard afin que les biens soient répartis plus équitablement. La hiérarchie et l'esprit de soumission céderaient donc le pas à une entraide fraternelle. Chacun pourrait s'épanouir enfin librement et dignement.

C'est en appliquant la solidarité que les fossés qui sépareraient les hommes seraient comblés. Cela s'entend particulièrement sur le plan socio-économique où les inégalités font rage. Cette solidarité implique un effort global à l'endroit de son prochain. Elle ne se réduit donc pas à un soutien local mais à une fraternité étendue à la terre entière.

L'application de cette fraternité pour tous conduirait à la Paix universelle.

Cette fraternité implique une assistance matérielle et spirituelle. En effet, on sous-entend fréquemment qu'une aide quelconque devrait se résumer à un don matériel. Or ce don semble superflu s'il est dénué de considération. Dans ce cas, seule une touche de spiritualité permet d'élever les êtres.

« Le principe de solidarité, énoncé encore sous le nom d' « amitié » ou de « charité sociale », est une exigence directe de la fraternité humaine et chrétienne.
23 »

N° de table 1 Deux approches de la solidarité

Approche communiste	Approche catholique
Fraternité relative	Fraternité intégrale, globale
Inversion du rapport de domination tel qu'il existe dans le capitalisme	Condamnation ferme de l'esclavage et de toute autre forme d'oppression
Les anciens exploités se vengent contre leurs anciens maîtres > vengeance	Recherche de la paix > médiation
Inclusion matérielle	Inclusion matérielle et spirituelle
Respect de la pensée unique	Respect de la diversité

Source : n.d.l.a.

Ce concept chrétien dépasse la conception de fraternité entre les peuples telle que prônée par l'idéologie communiste. Car le système marxiste repose sur une

23 *Catéchisme de l'Église catholique* [online]. Vatican: Vatican, 1992, n.p. [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P3.HTM

illusion : il préfère une fraternité relative à une fraternité authentique. En effet, il souhaite d'un côté que tous soient égaux mais d'un autre côté, il affirme le contraire : souhaitant que les anciens exploités dominent leurs anciens maîtres, d'où une fraternité incomplète, relative, illusoire.

L'Église catholique encourage, au contraire, le respect de la diversité, au moyen d'une inclusion tant matérielle que spirituelle.

Principe de subsidiarité

Se fondant sur l'encyclique *Quadrogesimo Anno*,²⁴ ce principe veut préserver l'individu lorsque l'on transfère des compétences d'un individu à la communauté, en faveur de cette dernière. Cela peut s'apprécier dans une société hiérarchisée lorsqu'un changement implique un transfert d'une strate inférieure de la société au bénéfice d'une strate supérieure.

L'Église rappelle à ce sujet que les dirigeants doivent être à l'écoute de chacun du pauvre comme du riche, il ne saurait avantager le plus nanti par rapport à celui qui n'a rien. Ce souci constant se réfère à une aspiration à plus de justice sociale. L'article 186 du *Compendium de Doctrine sociale de l'Église*²⁵ est plus disert à ce sujet :

« Sur la base de ce principe, toutes les sociétés d'ordre supérieur doivent se mettre en attitude d'aide (« subsidium ») — donc de soutien, de promotion, de développement — par rapport aux sociétés d'ordre mineur. De la sorte, les corps sociaux intermédiaires peuvent remplir de manière appropriée les fonctions qui leur reviennent, sans devoir les céder injustement à d'autres groupes sociaux de niveau supérieur, lesquels finiraient par les absorber et les remplacer et, à la fin, leur nieraient leur dignité et leur espace vital.

À la subsidiarité comprise dans un sens positif, comme aide économique, institutionnelle, législative offerte aux entités sociales plus petites, correspond une série d'implications dans un sens négatif, qui imposent à l'État de s'abstenir de tout ce qui restreindrait, de fait, l'espace vital des cellules mineures et essentielles de la société. Leur initiative, leur liberté et leur responsabilité ne doivent pas être supplantées.²⁶ »

24 Pie XI. 1931. *Quadrogesimo Anno*. Vatican: Vatican, 2019, [01.05.20019].

25 Déjà mentionné au point 1.3.

26 MARTINO, RENATO R. *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* [online]. Vatican: Vatican, 2004, n.p. [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html

Cela implique d'avoir également une Église agissante, qui répare les inégalités, qui s'occupe de l'affamé et rappelle aux puissants qu'ils seront un jour détrônés (LUC 1:52).

La Mission catholique slovaque en Suisse et son aide en faveur des Slovaques résidents en Suisse

En nous appuyant sur la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, nous rappelons l'importance de l'esprit de mission.

À son humble échelle, la Mission catholique slovaque en Suisse y contribue.

« En effet tout comme il a été envoyé par le Père, le Fils lui-même a envoyé ses Apôtres en disant : " Allez donc, enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des temps ". Ce solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut, l'église l'a reçu des Apôtres pour en poursuivre l'accomplissement jusqu'aux extrémités de la terre.²⁷ »

Les lumières du Concile rappellent que le zèle évangélique est comme une réponse au Créateur, qui lui rende gloire.

« Ainsi, l'Église unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en Peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit, et que soient rendus dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, toute honneur et toute gloire.²⁸ »

Cet élan a pour but que personne ne soit privé de la personne du Seigneur. Tout le monde devrait recevoir son message mais pour cela il faut être en contact avec un messenger annonciateur. Nous verrons comment la Mission catholique slovaque en Suisse a été un vecteur de cette parole.

Aperçu historique au sujet de la Mission catholique slovaque en Suisse

La mission slovaque a débuté en 1971, soit 3 années après la vague de réfugiés qui a suivi le Printemps de Prague. Jusqu'alors, il n'existait en Suisse qu'une frêle mission catholique tchécoslovaque pour accueillir les réfugiés Tchèques

27 Concile Vatican II. Les documents. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 64.

28 Concile Vatican II. Les documents. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 65.

et Slovaques (la séparation de ces deux groupes en deux missions distinctes ne signifie pas une absence de collaboration, il arrivait qu'un missionnaire dise la messe pour l'autre communauté voire s'engageant en faveur de ces deux nouveaux mouvements).

« Quand je suis arrivé, il n'y avait rien. Il y avait eu un précédent avec le père tchèque Bernacek dans le cadre de la mission pour les exilés tchécoslovaques, mais cette expérience a fait long feu. Puis il y a eu un Père Jiran pour lui succéder. À ce moment, il y avait au sein environ un exilé slovaque pour cinq tchèques. Or lors de la messe, la proportion changeait car il y avait autant de Slovaques que de Tchèques d'où l'apparition d'une collaboration tchécoslovaque.²⁹ »

« Entre les années 1971 et 1989, la mission slovaque s'est étoffée, sortant de la région zurichoise pour ouvrir de nouvelles antennes. Ce n'est qu'en 1993 après le Printemps de velours qu'elle devient indépendante car on l'associe plus à la Tchécoslovaquie.³⁰ »

Les débuts de la mission slovaque ont eu lieu du temps de la Guerre froide. Et il n'était guère aisé de maintenir une courroie de transmission entre la Confédération helvétique et la Tchécoslovaquie. En effet, à cette époque il existait *de facto* deux églises catholiques, l'une reconnue par les pouvoirs communistes, en place, et une autre, de l'ombre, aux ordres de Rome. Dans le cadre de la Mission catholique slovaque, cette mission était clairement engagée dans le camp romain. Or cette situation n'était pas tout à fait claire étant donné qu'elle était entourée d'un environnement obscur. En effet, en ce temps-là il n'était guère commode de connaître la réelle affiliation de chaque acteur. Un acteur pouvant tout à fait œuvrer pour un camp et, en même temps, travailler en sous-main pour l'adversaire. C'est dans ce contexte que la Mission catholique slovaque a émergé. Pensée au départ comme étant un organisme religieux, elle a tout de suite étoffé ses activités, devenant un acteur incontournable tant en Suisse qu'en Tchécoslovaquie. Elle faisait le trait d'union entre les Slovaques de Suisse (de nationalité slovaque, ayant le slovaque pour langue maternelle). Cette institution devint également un lieu d'entraide, d'échange mais aussi un carrefour qui s'acharnait à maintenir les traditions slovaques. Il faut remarquer que l'intégration des Tchécoslovaques n'a pas revêtu le même aspect, car les Tchèques étant plus prompts à se fondre dans la population suisse, moins réticents à accepter l'idée d'une assimilation.

29 Aristid. 2016. Entretiens. Laïc. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

30 Eva. 2017. Entretiens. Laïque. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

Une institution face aux particularités suisses

En s'installant en Suisse, la Mission catholique tchécoslovaque a dû adopter les contours spécifiques des institutions ecclésiales et politiques suisses. À plus d'un titre, nous pouvons déclarer qu'elles sont uniques.

Les évêchés suisses disposent de plusieurs particularités :

- le territoire des diocèses y est très étendu avec donc une forte densité de fidèles (ou déclarés comme tels, car depuis 1968, les sorties d'églises ont commencé à prendre de l'ampleur, ceci serait notamment dû au fait que des fidèles ne voudraient plus s'acquitter de l'impôt ecclésial),
- chaque évêque dépend directement de Rome (un archevêché national faisant office d'intermédiaire n'y existe pas, il existe toutefois une conférence épiscopale mais son rayon d'action est limité),
- les coutumes moyenâgeuses y ont la vie dure et le religieux ne peut que suivre ces coutumes.

Diccon Bewes a très bien décrit cette spécificité suisse par rapport au reste du monde dont le catholicisme et protestantisme locaux sont tant différents.

Il dit au sujet de la Suisse catholique que :

« Les six diocèses, (...), se rapportent directement au pape dans la hiérarchie catholique et les évêques sont élus après consultation du peuple et non sur ordre de Rome. Influence de démocratie séculaire ? Quoi de plus suisse ! Les catholiques ne sont pas une exception ; les protestants eux-aussi fonctionnent à leur manière. L'Église protestante suisse n'existe pas en tant qu'organe unique, comme peut être l'Église anglicane en Angleterre. (...), les Églises cantonales sont indépendantes les unes des autres. Certaines sont des Églises d'État, d'autres pas, libérales ou plus strictes (...). Le reflet de la Suisse en somme, ô tout est très égalitaire, sans autorité dominante.³¹ »

Il est à noter que lors de nos recherches, nous sommes également tombé sur des Suisses hostiles aux Missions car ne se fondant pas dans le moule des traditions locales.

Voici un témoignage anonyme d'un Vicaire général à ce sujet.

« On devrait arrêter de soutenir les missions étrangères anciennes car elles ne permettent plus une bonne intégration, accentuant l'atomisation de la vie paroissiale voire l'occultant. Je pense qu'une mission étrangère a sa place chez nous lorsqu'elle est un trait d'union entre un pays d'origine et un nouveau diocèse

31 BEWES, DICCON. 2013. *Le suissologue*. Lausanne: Helvetiq, 2013. p. 61.

d'accueil. Mais maintenant au vu du nombre de missions étrangères présentes cela semble faire contre-emploi car prêterit nos paroisses. Une mission devrait permettre au nouveau venu de se faire une place et de s'engager dans l'église locale et non de la snober en revendiquant une altérité qui nie la population autochtone. Une Mission c'est pour intégrer pendant une génération et non deux, trois, quatre.³² »

Carte avec les Évêchés suisses (et les deux abbayes territoriales)



Source : site https://www.skmsia.ch/?page_id=1180

Toutefois, il faut remarquer le décalage culturel qui régnait à l'époque de l'installation des premiers Tchécoslovaques en Suisse, soit après 1948.

« Découvrir des supermarchés toujours pleins alors qu'avant c'était la vache maigre. Le travail était rémunéré au mérite et non en fonction de l'affiliation ou non au parti communiste. Or tout semblait coûter plus cher en Suisse. Les vacances pouvaient y être des vacances, je n'avais plus le souci que l'on m'envoie ailleurs pour m'acquitter d'une corvée. Cependant en même temps, les Suisses étaient craintifs car ils voyaient en chaque personne de l'Est un potentiel agent. En Suisse, on pouvait aller l'église comme bon nous semble. Personne ne nous jugeait pour ça, sauf si votre interlocuteur était protestant et que vous veniez de

32 Anonyme. 2017. Entretiens. Vicaire général de X. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

lui dire que vous êtes catholiques.³³ »

Après avoir vu les premiers contacts entre Tchécoslovaques et Suisses, il nous faut voir l'importance du prêtre comme missionnaire.

Pour appréhender le rôle spécifique du religieux missionnaire, du prêtre au sein de la Mission catholique slovaque, il nous faut comprendre qu'il a un rôle particulier à jouer. En effet, selon le Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis*, il se doit d'être un communicateur hors pair de la parole du Christ :

« Le Peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole de Dieu vivant qu'il convient d'attendre tout spécialement de la bouche des prêtres. En effet nul ne peut être sauvé savoir d'abord cru ; les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour premier devoir d'annoncer l'Évangile à tous les hommes ; ils exécutent ainsi l'ordre du Seigneur : " Allez par le monde entier, prêchez l'Évangile à toute la création ", et ainsi ils constituent et font grandir le Peuple de Dieu.³⁴ »

Cependant cette charge missionnaire n'est pas le monopole des prêtres, elle est effectuée en coopération avec les laïcs. Dans le cadre de la mission catholique slovaque, les laïcs ont grandement collaboré au succès de cette institution.

« Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'église et dans le monde leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier.³⁵ »

Le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église rappelle *Ad Gentes* rappelle aussi que l'Église a pour fonction d'annoncer la Bonne nouvelle aux quatre coins du monde et ce message doit être relayé afin que tous puissent le recevoir. En effet son préambule mentionne qu' :

« Envoyée par Dieu aux nations pour être " le sacrement universel du salut ", l'Église en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur, est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes. Les Apôtres eux-mêmes, en effet, sur lesquels l'Église a été fondée, ont suivi les traces du Christ, " ont prêché la parole de vérité et engendré des Églises ". Le devoir de leurs successeurs est de perpétuer cette

33 Katarína. 2016. Entretiens. Laïque. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

34 Concile Vatican II. Les documents. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 358 - 359.

35 Concile Vatican II. Les documents. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 437.

œuvre, afin que, " la Parole de Dieu soit divulguée et glorifiée ", le Royaume de Dieu annoncé et restauré dans le monde entier.³⁶ »

L'Église agissant à la suite du Christ et des apôtres, elle relaie que chaque croyant est à la fois : prêtre, prophète et roi. Cela est signifié par le prêtre lors du baptême.

Charles Mallard évoque à ce sujet qu' « Après l'immersion, le néophyte est oint avec le saint Chrême. L'onction est le signe d'une mission (...). Le prêtre dit alors : Dieu vous marque de l'huile du salut, afin que vous demeuriez membre du Christ prêtre, prophète et roi pour la vie éternelle.³⁷ »

Dans ce cadre, le Décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem* indique que chaque baptisé concourt à sa façon à l'œuvre d'évangélisation.

« L'Église est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père ; elle fait ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut ; par eux elle ordonne en vérité le monde entier au Christ. On appelle apostolat toute activité du Corps mystique qui tend vers ce but : l'Église l'exerce par tous ses membres, toutefois de diverses manières, En effet, la vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat. Dans l'organisation d'un corps vivant, aucun membre ne se comporte de manière purement passive, mais participe à la vie et à l'activité générale du corps.³⁸ »

De plus, le Décret *Ad Gentes* évoque le fait que l'effort d'évangélisation doit continuellement se réinventer en s'adaptant aux différentes contingences liées à l'épreuve du terrain. Sans ce lien au particulier, l'Église ne saurait répondre aux spécificités des populations locales.

« Cette tâche, c'est par l'ordre des évêques, à la tête duquel se trouve le successeur de Pierre, qu'elle doit être accomplie, avec la prière et la collaboration de toute l'Église ; elle est unique et la même, partout, en toute situation, bien qu'elle ne soit pas menée de la même manière du fait des circonstances. Par conséquent, les différences qu'il faut reconnaître dans cette activité de l'Église ne découlent pas de la nature intime de la mission mais des conditions dans lesquelles elle est accomplie. Ces conditions dépendent soit de l'Église, soit même des peuples, des groupes humains ou des hommes à qui s'adresse la mission. Car l'Église, bien que de soi elle possède la totalité ou la plénitude des moyens de salut, n'agit pas ni ne peut agir toujours et immédiatement selon tous ses moyens ; elle connaît des commencements et des degrés dans l'action par laquelle elle s'efforce de conduire

36 Concile Vatican II. Les documents. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 471.

37 MALLARD, C. Les sacrements : à quoi ça sert ? Paris: Médiaspaul, 2005, p. 35.

38 Ibid., p. 436 - 437.

à la réalisation le dessein de Dieu ; bien plus, elle est parfois contrainte après des débuts heureux, de déplorer de nouveau un recul, ou tout au moins de demeurer dans un état d'incomplétude et d'insuffisance.³⁹ »

Les débuts de la Mission

« Des évêques qui finirent en prison, humiliés, empêchés, maltraités. Des prêtres menacés, agressés, entravés dans l'exercice de leur ministère. Des religieux expulsés des couvents et emprisonnés, des religieuses éloignées de leur rôle de service des pauvres. Des parents dont la première manifestation était la négation de Dieu. Et tant et tant de gens qui ont souffert à cause de leur foi.⁴⁰ »

Ce portrait de Jean-Paul II dépeignant la situation de l'Église tchécoslovaque sous le communisme nous montre que le catholicisme y était muselé à cette époque. C'est donc surtout à l'extérieur que l'Église slovaque pouvait se développer en attendant une éventuelle chute du régime. En 1990, le pape s'est rendu en Tchécoslovaquie dans l'espoir de rappeler aux Tchèques et aux Slovaques leurs origines chrétiennes. Il a également voulu y rassembler les différents chrétiens tout en tendant la main aux religieux ayant collaboré avec le régime communiste. C'est dans ce contexte de Guerre froide que se sont développées nombre de missions catholiques dont la Mission tchécoslovaque.

Depuis l'émergence de la Mission, son attitude critique était comme une réponse à l'athéisme. Ses débuts sont antérieurs au Concile de Vatican II mais anticipent son message. En effet, la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* évoque les formes et les racines de l'athéisme :

« L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits

39 Concile de Vatican II. 1965. Ad Gentes. Vatican: Vatican, 2004, n.p. [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651207_ad-gentes_fr.html

40 JEAN PAUL II. Jean Paul II en Tchécoslovaquie. Visite pastorale 21-22 avril 1990. Paris: Tequi, 1990. p. 91.

les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif.⁴¹ »

Le développement de la Mission

Le siège de la mission a changé plusieurs fois de localité, il a été basé à Morges puis entre Bâle et Zürich. De nos jours, il est situé dans cette dernière cité. Car Zürich est la capitale économique de la Suisse et est plus proche que Berne ou Bâle de la Slovaquie

Le Père Mazák s'est rendu en Suisse en 1952. À partir de 1969, il a travaillé pour la mission catholique tchécoslovaque. Il établit le siège de la Mission à son domicile, à Morges.

Le P. Ján Krivý intègre le diocèse de Bâle en 1970 et rejoint la Mission catholique tchécoslovaque.

En 1971, peu après son départ de la Mission, il décède à Rome.

Le P. Baník intègre la Mission à l'automne 1971 et travaille essentiellement depuis Zürich.

En 1977, la mission est divisée en une slovaque et une tchèque.

Le Père Ondrejka lui succède et travaille depuis Bâle.

En 1997, le P. Ondrejka quitte la Mission pour regagner la Slovaquie. Ján Bernadič le remplace.

Lors du mois de janvier 1998, le P. Bernadič rejoint le diocèse de Bâle et intègre la Mission. Le siège de la Mission est déplacé à Bâle.

En juillet 2002, le Polák rejoint la Mission.

À l'automne 2002, le P. Baník quitte la Mission pour rentrer en Slovaquie.

En 2004, le P. Bernadič démissionne. Le siège de la Mission revient à Zürich.

Le 15 novembre 2006, le Père Mazák décède, cela affecte grandement les fidèles car il ne s'est jamais arrêté à œuvrer pour la Mission catholique slovaque.

En 2013, le P. Polák quitte la mission pour s'établir en France.

En novembre 2013, le P. Nizner est nommé pour reprendre la Mission catholique slovaque.

Le noyau d'activité a connu une concurrence féroce entre les villes de Bâle et

41 Concile Vatican II. Les documents. Paris: Médiaspaul, 2012. p. 218.

celle de Zürich. Cependant le siège de la Mission a surtout suivi les missionnaires en place, ce centre a été maintes fois affaibli au profit des autres grandes villes de la Suisse (Berne, Saint-Gall, Genève, Lausanne).

Pour mieux comprendre le rôle des religieux, nous avons effectué un registre des missionnaires auprès de la Mission catholique slovaque de Suisse. Nous avons effectué cet index en recoupant les données issues grâce à nos entretiens.

Listes des religieux de la Mission catholique slovaque (de la fondation jusqu'en 2016)⁴²

O. Anton Baník SDB:

Prišiel z Talianska 21.09.1971

Menovací dekrét je zo dňa 29.09.1971.

Pôsobil na SKM v Zürichu až do 31.06.2002, odišiel na odpočinok na Slovensko.

Okrem Zürichu slúžil sv. omše určitý čas aj vo Winterthure.

O. Ján Bernadič

Pôsobil ako diecézny kňaz v bazilejsko-solothurnskom biskupstve, od 01. januára 1998 preberá starostlivosť o Slovákov v biskupstve s 20 % úväzkom, na 80 % je poverený ako farár v Dullikene kam prenáša aj sídlo Slovenskej katolíckej misie z Bazileja. 26. augusta 2001 bol inštalovaný za farára v bazilejskej farnosti sv. Antona, kam preniesol aj sídlo Slovenskej katolíckej misie. 10. júna 2004 podal demisiu.

O. Pius Ján Krivý OP

Do Švajčiarska prišiel vo februári 1970 z Kanady a pôsobil v bazilejsko-solothurnskom biskupstve ako druhý misionár. Po odchode českého misionára O. Bernáčka prechádza 14.01.1971 bývať do Bazileja. Až do odchodu na liečenie v marci 1981 pôsobí spolu s českým misionárom O. Birkom a slúžia striedavo sv. omše v Bazileji, Berne, Lucerne a Badene. Od jesene r. 1970 prichádza na

42 Dans l'ordre alphabétique. Nasledujúce údaje sú zverejnené na základe súhlasu dotknutých osôb.

pozvanie českého misionára v Zürichu O. Josefa Jirana slúžiť Slovákom v nedeľu sv. omšu. Táto služba trvá do príchodu slovenského misionára O. Antona Baníka SDB koncom septembra 1971. Zomrel v júli 1981 v Ríme, kde je aj pochovaný.

O. Luigi Ondrejka SDB

Do Švajčiarska prichádza z Ríma po smrti O. Piusa Jána Krivého OP. Miestny biskup O. A. Hänggi ho ustanovil za misionára pre Slovákov v diecéze a poveril ho vedením Slovenskej misie v Bazileji. Provinciál Slovenských saleziánov ho povolal ku dňu 01. septembra 1997 späť na Slovensko, jeho odchod sa zo zdravotných dôvodov uskutočnil až neskôr. 31. decembra 1997 končí svoju pôsobnosť SKM Bazilej.

O. Martin Mazák SDB

Prišiel do Švajčiarska v r. 1952 zo Severnej Afriky. Od r. 1969 bol misionárom pre katolíkov z Československa. V r. 1977 bola táto misia rozdelená na Misiu pre Slovákov a na Misiu pre Čechov. Zostal na čele oboch misií. Ani po odchode do dôchodku neprestal vo svojej kňazskej činnosti pre Slovákov a cesty si financoval zo svojho dôchodku až do svojej smrti 15.11.2006. Pochovaný je na Slovensku v Rajeckej Lesnej.

Sídlo misie bolo v jeho bydlisku v saleziánskom ústave v Morges, sväté omše slúžil v Ženeve, Lausanne, Fribougu a Neuchâтели, po odchode do dôchodku a po odchode veriacich z Fribourgu a Neuchâtelu slúžil sväté omše iba v Ženeve a Lausanne.

O. František Polák SDB

Prišiel z Tunisu.

Pracovná zmluva je zo dňa 28.06.2002, nastúpil 01.07.2002.

Pôsobil na SKM v Zürichu až do 01. novembra 2013 a odišiel k saleziánom do Francúzska.

Okrem Zürichu slúžil sv. omše v Berne, Bazileji, Lucerne, Lausanne a Ženeve.

La situation actuelle de la Mission

De nos jours, le siège de la Mission catholique slovaque est à Zürich. Cependant ses activités ne se limitent pas à la capitale économique du pays. En effet, des activités régulières ont lieu sur six différents sites (cependant les activités peuvent différer d'une ville à l'autre), soit à :

- Bâle (messe, confessions, événements comme des pèlerinages),
- Berne (messe, confessions, événements comme des pèlerinages),
- Genève (cathéchisme),
- Lausanne (messe, confessions, événements comme des pèlerinages),
- Saint-Gall (messe),
- Zürich (messe, confessions, nombreux événements – adoration du Saint-Sacrement, chapelet, messe des jeunes⁴³, catéchisme,⁴⁴ rencontre dominicale autour d'un café,⁴⁵ groupe des lecteurs pour les offices,⁴⁶ chorale des jeunes,⁴⁷ groupe de prière des femmes,⁴⁸ collectif sportif autour du football⁴⁹).

La Mission est très active sur internet par le biais de sa page dédiée Slovenská Katolícka Misia vo Švajčiarsku (<https://www.skmisia.ch/>). Elle édite également un bulletin d'information papier.

La Mission s'occupe également d'autres activités en dehors de ses localités

43 Elle a lieu généralement chaque mois.

44 Cette activité regroupe les préparations (baptême, première communion, confirmation, mariage) mais aussi un enseignement religieux standard.

45 Il s'agit du traditionnel café-rencontre pour les fidèles après la messe dominicale. Il a un certain succès puisque le site mentionne qu'il faudrait que les habitués cessent de monopoliser les mêmes places. « S'il vous plaît, ne laissons pas toujours les mêmes au service, faites que chacun ait la possibilité de venir s'asseoir autour de la table ».

46 Vu le nombre élevé de participants, il a fallu créer un tournus auprès des différents intervenants. Ils sont pour l'heure quinze. Il existe cinq groupes de lecteurs, chacun est responsable d'un dimanche par mois, chacun est composé de trois membres. Un groupe est composé d'un responsable pour la première lecture, un second pour la deuxième et un troisième s'occupe des intentions de prière.

47 La chorale se réunit deux à trois fois par mois, soit une répétition mensuelle et pour la messe des jeunes.

48 Pour des questions de calendrier, ce groupe est divisé en deux sous-groupes. L'un se réunit le lundi matin et l'autre se réunit le jeudi matin.

49 « Notre club de football a une longue tradition, cette année nous en sommes à la sixième saison. Nous nous rencontrons régulièrement tous les jeudis dans la halle de l'école d'Alstetten à 19h30 et ce uniquement durant l'année scolaire – Altstetterstrasse 171, 8048 Zürich). Nous œuvrons sous le patronage de la Mission catholique slovaque et nous accueillons biens volontiers les personnes intéressées à nous rejoindre, ils pourraient ainsi bouger avec nous, en cas d'intérêt, n'hésite pas à nous rejoindre après la messe dominicale lors du traditionnel café.

»

comme l'accompagnement des jeunes mariés ou le sacrement des malades.

Le responsable actuel de la mission se nomme le P. Pavol Šajgalík (OFM).

La lecture du rapport 2018⁵⁰ de la Mission slovaque nous permet de mieux nous représenter son action. Il nous permet également de percevoir comment elle se présente.

En 2018, il y a eu le baptême de 13 garçons et de 13 filles. Soit le baptême de dix-sept Slovaques de Suisse en Suisse et de neuf Slovaques de Suisse en Slovaquie.

Le missionnaire a également procédé au mariage de vingt couples en Slovaquie et d'un couple à Zürich.

Huit enfants ont été admis à la Première communion soit quatre de Zürich et quatre de Genève.

Mais cinq autres enfants ont assisté à la préparation en vue de leur prochaine Première communion.

Quatre fidèles ont effectué leur Confirmation à Einsiedeln dont un qui a effectué juste avant son baptême.

Le missionnaire a également célébré un enterrement.

Par ailleurs, depuis le souvenir de la Mission tchécoslovaque a maintenu sa collaboration avec la Mission catholique tchèque. Il leur arrive en effet de s'entraider et d'effectuer des activités en commun. Interrogé par le *Katolický týdeník*⁵¹, l'ancien aumônier de la Mission tchèque déclarait qu'il partageait une activité hebdomadaire en faveur des jeunes avec ses confrères Slovaques. Dans ce cadre, il affirme se rendre tous les mercredis à la Mission catholique slovaque de Zürich.

50 Il est également disponible sur <https://www.skmisia.ch/?p=4728>

51 « Chaque mercredi nous nous rencontrons à la mission slovaque pour une soirée consacrée à la jeunesse. Il s'agit surtout de personnes venues en Suisse pour y étudier, effectuer un travail comme jeune fille au pair. Cette soirée consiste en une rencontre à l'église puis l'on se rend dans un réfectoire où différents jeux sont mis à disposition : une table de pingpong, un billard, un babyfoot, une petite collation est service et il est possible pour les participants de s'entretenir en privé. (...) J'ai un grand nombre de contacts merveilleux tant avec des ressortissants tchèques que slovaques, ainsi qu'avec des familles mixtes tchèque-suisse, on entretient d'excellents rapports avec les paroisses locales où l'on officie en tchèque. Je peux affirmer que je suis content et heureux ici. » <http://www.katydz/clanky/v-curychu-na-msi-hezky-cesky.html>

Le travailleur social face à l'épreuve du temps

Après un aperçu historique au sujet de la Mission catholique slovaque de Suisse, nous allons aborder la question des difficultés de terrain rencontrées par le travailleur social.

Le statut de travailleur social semble à bien des égards, bien différent des diplômés classiques. En effet, son statut diffère en fonction du pays et ses études sont fréquemment l'objet d'une reconnaissance nationale, laquelle l'entrave lorsqu'il se rend à l'étranger, chaque pays ne reconnaissant que ses nationaux. Cependant cette attitude protectionniste ne fait pas le poids face au constat suivant : les pays peuvent certes changer mais le travail demeure toujours le même. Et l'épreuve à laquelle sont confrontés les travailleurs semble être immuable : ils doivent toujours s'adapter aux péripéties du moment, faisant face au temps.

Or dans l'objet qui nous intéresse, à savoir la mission, le temps semble nous jouer des tours, devenant quelquefois assassin.

Les travaux d'Anna Žilová et de Stanislav Košč soulignent qu'il y a un lien entre le travail social et le domaine propre à la Mission, ce serait l'analogie concernant la notion d'envoi dans le sens d'évangéliser.

En effet, dans le cas qui nous intéresse, les dernières personnes-ressources qui ont participé aux débuts de la mission catholique slovaque de Suisse sont en train de s'éteindre.⁵² Or nous devons nous hâter afin de conserver tant que faire se peut cette mémoire (la majeure partie de nos interlocuteurs étant en maison de retraite). En effet, nous sommes en train de constater que nous sommes le premier et le dernier à être confronté à de tels témoignages de première main. Au travers de notre réflexion, nous tenterons d'élucider le mystère associé à cette mission afin que cette histoire ne sombre pas dans le néant, cette mort-oubli.

En quelque sorte, notre travail consiste à faire de ces morts-en-devenir des morts reconnus, non anonymes. Car il en va de la reconnaissance d'un travail accompli, vers une mort qui donne sens qui donne vie.

Notre étude aura donc affaire avec le temps, ce temps qui est indissociablement lié à la mort. Cette notion fugace semble être indomptable. Louis-Vincent Thomas,⁵³ fondateur de la thanatologie - ou science de la mort - a relevé qu'il n'existerait pas une mort mais une diversité de morts. Ce serait d'une certaine façon l'élément qui échappe le plus à l'homme comme au temps.

52 En 2018, il n'existait à notre connaissance plus qu'un ultime témoin.

53 THOMAS, LOUIS-VINCENT, 2000. Les chairs de la mort. Paris: Sanofi /Synthélabo. Louis-Vincent Thomas est l'auteur de référence dans le domaine de la thanatologie.

Dans le cas de la mort physique, Louis-Vincent Thomas fait remarquer que la mort biologique est en soi un défi. Il n'en existe pas deux qui soient identiques. Il développe une arborescence de morts possibles avec des schémas qui nous dépassent tel celui du mort-visant (maintenu artificiellement en vie) ou celui du vivant-mort (l'apparence de cet individu suggérerait qu'il est décédé alors qu'il est bien vivant). En fait, Louis-Vincent Thomas insiste à souligner que d'un point de vue scientifique, la mort serait le paradoxe des paradoxes : elle n'existerait tout simplement pas. Elle serait individuelle et il n'en existerait pas deux qui soient entièrement similaires. En cela, ce concept serait indéfinissable.

Cependant, à force de tâtonnement, il revient à faire remarquer que la cellule, élément de base pour tout être humain, serait l'incarnation de ce mystère. En effet, d'un point de vue biologique, elle peut être considérée comme éternelle. Dans les faits, ce n'est qu'après une altération qu'elle vieillit et entraînée presque irrémédiablement vers la mort. Selon lui, face au temps, il n'existerait que trois stratégies : accepter de disparaître, se reproduire ou changer d'environnement.

Dans notre travail, nous avons en quelque sorte à défier la mort, mort-oubli. Il s'agit d'une mort synonyme de rupture d'unité, dépérissement de la mémoire, chemin vers le néant.

Notre analyse a pour ambition de sauver ces modestes pans des histoires slovaque et suisse, de collecter des témoignages et données afin que l'on puisse encore débattre de ce thème. À notre façon, nous livrons un combat contre la mort. Et étonnamment, c'est elle qui donne sens à la vie.

Le travailleur social et l'observation participante

Afin de mener à bien notre étude, nous avons tout d'abord pensé à entreprendre une analyse quantitative. Or, nous nous sommes aperçu très vite qu'il nous fallait emprunter une autre démarche. Nous avons donc dû nous résoudre à rebrousser chemin en adoptant une démarche qualitative. Faisant face à un constat amer, malgré une masse d'ouvrages disparates sur le communisme, notre sujet demeurerait comme intact. Les rares ouvrages trouvés étaient trop orientés à nos yeux.⁵⁴ Ils étaient tant orientés que cela semblait en dénaturer la matière tant la tendance à l'exagération était grosse. Notre rencontre avec des personnes-ressources nous a incité à partir à la découverte de ces parcours de vie. De plus, plusieurs indices nous ont incités à penser que les témoignages sortiraient des

54 L'analyse de ces ouvrages mériterait à elle seule de faire l'objet d'une analyse. Il existerait deux sortes de travaux : ceux qui font l'apologie du communisme et ceux de ses adversaires.

sentiers battes, des langages convenus, des doxas officielles.

« A toi, enfin, je peux le dire, car je sais que tu n'iras pas le raconter sur les toits. Tu n'iras pas le dire à mes proches.⁵⁵ »

« Enfin, je peux en parler et je n'ai plus rien à craindre.⁵⁶ »

Dans notre façon de procéder, il nous a donc fallu d'une certaine façon commencer *ex nihilo* car l'histoire de la Mission catholique slovaque de Suisse n'existe pas à proprement parler. Jusqu'à maintenant elle semblait se limiter à quelques solennités annoncées par le biais des bulletins de la mission.

Gabriela Šarníková⁵⁷ a insisté dans ses travaux pour démontrer la pluralité d'aspects de la personnalité d'un individu. Selon elle, il faut distinguer : l'être biologique, sa biologie, sa psychologie, sa sociologie et sa philosophie.

En entamant ce projet, nous nous sommes engagés en faveur d'une collecte de données relative à l'histoire orale de cette mission. Car ce patrimoine semblait le plus en péril. Nos premières recherches, ne nous ont pas permis de trouver des témoignages concernant les Tchécoslovaques arrivés en Suisse en 1945. Nos premiers indices démarrent en 1948. C'est pourquoi nous avons décidé de nous interroger plus particulièrement au sujet d'une date clé. Puis nous avons choisi la chute de l'URSS pour refermer ce segment de temps. Cette époque correspond à la période communiste en Tchécoslovaquie. Au milieu de cette période, l'année 1971 est à évoquer, elle correspond à la création de la première mission slovaque. Auparavant, il existait un semblant de mission mais celle-ci était absorbée dans un cadre bien différent, celui de la mission tchécoslovaque, exercice qui n'a pas vraiment réussi à perdurer même si cela a quand même permis de jeter les bases d'une collaboration entre missionnaires tchèques et slovaques.

La mission tchécoslovaque a servi à assister les réfugiés de 1948 à 1971. À cette époque, le nombre de fidèles n'a toutefois pas été assez élevé pour pouvoir scinder les Slovaques des Tchèques.

Puis nous avons choisi l'autre date clé par rapport à notre travail. Il s'agit de l'année 2016, soit le début de notre thèse. Notre analyse porte donc sur une période qui s'étale sur quarante-cinq années.

55 Mária. 2017. Entretiens. Laïque. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

56 Anonyme. 2016. Entretiens. Laïc. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

57 ŠARNÍKOVÁ, GABRIELA, 2011. Budú cnosti v budúcnosti ? O výchove k cnostiam. Ružomberok: Verbum.

La mémoire, les écrits et l'histoire orale

Le fruit de nos entretiens, nous a permis de dégager la substantifique moelle nécessaire à notre travail. En effet, les rares écrits à notre disposition méritent à eux seuls d'être l'objet d'une étude et l'histoire orale au sujet des Slovaques de Suisse fait défaut. En ce sens, nous sommes heureux de contribuer modestement à l'apparition d'une nouvelle thématique, allant jusqu'à enfoncer les portes de l'amnésie collective. Les Slovaques de Suisse ont souvent été comptés comme étant une quantité négligeable étant donné qu'ils sont peu nombreux en proportion des autres compatriotes de la diaspora. Notre étude se concentrera donc sur la récolte de cette histoire orale inédite. Pour ce faire, nous devons expliquer comment ce travail de mémoire s'oppose par rapport à une mémoire collective frappée d'amnésie.

La récolte de données face à l'amnésie

Dès le départ de nos recherches, nous avons remarqué que nos interlocuteurs n'avaient pour ainsi dire jamais été approchés. Cette situation nous a paru ô combien paradoxale étant donné le fort engouement que portent les Slovaques quant à leur histoire. Mais à nos yeux, peu de chercheurs ont étudié le rôle des missions catholiques slovaques en Europe du temps de la Tchécoslovaquie. Dans le cadre de notre contribution, une grande partie de notre étude aura lieu en *terra incognita* car les paroles commenceraient enfin à se délier.

En effet, un fait étrange a très vite apparu lors de nos premiers contacts avec les Slovaques implantés depuis longtemps en Suisse, ils semblaient comme frappés d'amnésie pour la période antérieure à 1992. D'une part, on remarquait que ces personnes étaient âgées et d'autre part, elles semblaient avoir commencé à exister à partir de l'effondrement du Pacte de Varsovie. Tout de suite, cette attitude nous a intrigué et nous avons pensé que cet acte était issu d'une amnésie volontaire. Il agirait comme d'un écran de fumée afin de se protéger de l'adversité et pouvoir ainsi changer de sujet pour pouvoir faire diversion. En effet, à chaque fois, ce scénario se répétait : nos interlocuteurs étaient surpris, gênés, pensifs, énervés, hésitaient puis se livraient. Les mouchoirs n'étaient jamais loin.

Nos interlocuteurs se livraient après nous avoir jaugé, bien souvent on venait au préalable de nous rétorquer que nos interrogations étaient superflues : cette époque était superflue, cette époque est révolue, il ne faudrait plus ressasser ces histoires sans importance.

Un aspect très important dans notre recherche a consisté à consigner les aspects tant formels que ceux informels. On omet fréquemment ces derniers et pour éviter cela, nous nous sommes basés sur les travaux de Katarína Tišťanová. Elle a investigué le monde scolaire et y a développé tout un ensemble de signaux auxquels tout enseignant ou chercheur doit être réceptif, à savoir⁵⁸ : la mimique, la distance entre l'intervenant et la personne étudiée, le contact, la posture, les mouvements, la gestuelle, le regard, les tons, le rapport entre l'image et l'environnement, ainsi que d'autres données contextuelles.

Il est à noter que d'autres auteurs tels Angela Almašiová⁵⁹ préfèrent distinguer les aspects formels des aspects informels mais également prendre en compte tous les éléments qui ne sont pas acceptés par la norme et qui pourraient être considérés comme déviants. Ce qui implique également une spirale de sanctions.

Ceci nous rappelle que le travailleur social est également un spécialiste du langage. Bertrand Ravon et Jacques Ion ont martelé que ce spécialiste est polyvalent en matière de discussion.

« Reste en effet un commun dénominateur de bien des activités concrètes du travailleur social : la pratique omniprésente du langage et d'abord du langage oral dans la présence et la relation vécue avec autrui, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe.⁶⁰ »

Et dans les milieux non catholiques, on nous faisait vite entendre d'une même voix que : notre travail dérangeait étant donné que nous évoquions une Mission qui n'aurait jamais existé. Selon ces interviewés, les activités religieuses n'existaient pas sous le régime communiste (tant pour les Slovaques du pays que pour ceux réfugiés). Nous ne leur en avons pas tenu rigueur et avons continué nos investigations. Nous devons également reconnaître que les personnes qui n'avaient pas d'acointance avec elle pouvaient l'ignorer mais cette ignorance était souvent entretenue chez les anciens communistes.

« En Occident, de tels groupes n'existaient pas et quand on me dit que certains religieux avaient été victimes du régime communiste. C'est de la foutaise. En ce temps-là, on se fichait bien de la religion, si des gens décident de médire, c'est leur choix, c'est leur vie. Mais si des religieux auraient eu des soucis sous le régime communiste, c'est avant tout pour leur attitude subversive et leur félonie. Si de nos jours l'on parle de victimes du communisme, c'est avant tout pour défendre

58 TIŠTANOVÁ, KATARÍNA, 2011. Špecifická pedagogického komunikovania. Ružomberok: Verbum. s. 86-87.

59 ALMAŠIOVÁ, ANGELA, 2011. Sociológia. Ružomberok: Verbum. p. 105.

60 RAVON, BERTRAND – ION JACQUES, 2012. Les travailleurs sociaux. Paris: La Découverte. p.73.

de victimes qui n'en sont pas, c'étaient des traîtres.⁶¹ »

Une mise en confiance et un long travail de persuasion

Or ce thème s'est avéré bien plus difficile à dompter. Au départ, nous avons pensé recourir à des entretiens dirigés. Mais en cours d'entretien et vu le flot d'émotions de la part de nos interviewés, nous avons dû rapidement en changer et appliquer la méthode des entretiens semi-dirigés voire libres. C'est pourquoi nous avons dû nous résoudre à faire avec le fait que nos interlocuteurs étaient décidés à collaborer plus que ce à quoi nous nous attendions.

De facto, les premières questions pour gagner leur confiance posées, nous décidions de ne plus arrêter nos participants. C'est pourquoi au départ, nous planchions sur des entretiens qui dureraient trente minutes. Or sur le terrain, l'entretien le plus court a duré deux heures !

Toutefois pour en arriver là, il nous a fallu accomplir un énorme travail de persuasion.⁶²

Au départ, nous avons réussi à gagner la confiance de cinq personnes-ressources, lesquelles nous ont ensuite recommandé auprès d'autres personnes et ainsi de suite.

Ces cinq personnes-ressources étaient des pionnières car elles nous ouvraient la porte de leur passé, de cette intimité si longtemps passée sous silence.

Cette résistance, retenue de la part de nos interlocuteurs s'expliquerait suite au long combat entrepris par ces personnes pour s'intégrer dans leur nouveau pays. La Suisse à cette époque était décidée d'accueillir les réfugiés de l'Est mais elle exigeait également des réfugiés qu'ils taisent leur passé.

D'une certaine façon, ils étaient obligés de devenir Suisses car la naturalisation leur permettait d'être enfin libres. La Tchécoslovaquie avait eu ses méthodes totalitaires, antidémocratiques et la Suisse, encourageait un processus d'assimilation. En ce sens, des Slovaques réfugiés en Suisse n'avaient pas d'autre avenir que de se fondre au sein de la population helvétique.

Le dilemme identitaire était simple : Soit ils acceptaient de devenir Suisses soit ils devaient songer à repartir en Tchécoslovaquie (et ce, dans l'hypothèse d'une

61 Anonyme et ancien communiste en Suisse. 2017. Entretiens. Endroit X. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

62 Exception faite des personnes interrogées hostiles à la Mission. Dans ce cas, les entretiens étaient généralement très brefs. Ce n'est pas faute d'avoir essayé.

libéralisation du régime, cette option était bien rare).

« (...), on ne doit pas occulter le moment où le réfugié slovaque débarquait en Suisse, surtout à partir de 1968, il tissait en quelque sorte un nouveau pacte avec sa nouvelle terre d'accueil. Il devait s'engager sous peine d'expulsion ou d'autres sanctions à éviter tout contact avec l'Est et à rejeter toute tentative de rapprochement de l'Est par rapport à lui. D'une certaine façon, il avait un nouveau pays, ne pouvait revenir en arrière, il avait perdu sa famille et devait recommencer à zéro. Si le réfugié venait à enfreindre cette règle tacite, la punition tombait comme un couperet : il était déchu de son statut et perdait donc sa raison d'être en Suisse.⁶³ »

En effet, sitôt arrivé en Suisse, le Tchécoslovaque devait taire son pays d'origine, faute de quoi il s'exposerait à de graves sanctions, ne serait-ce qu'en mentionnant une fois au cours d'une conversation...l'Est.

Devenu réfugié, il lui était donc plus aisé de cesser tout contact avec la Tchécoslovaquie. Nonobstant son arrivée en Suisse ne réglait pas tous les problèmes. Il n'était souvent pas seul et appréhendait de rencontrer ses anciens compatriotes (réfugié ou personne à la solde du régime communiste ?).

Car le réfugié venait d'une société communiste dans laquelle il avait été endoctriné et il avait à assimiler la notion de confiance, notion qui lui était totalement étrangère.

« Les caractères typiques de la société communiste, où personne, où une insécurité paralysante et des soupçons enveniment les relations interhumaines (...).⁶⁴ »

Anton Hlinka a fréquemment rappelé que les Tchécoslovaques officiellement athées avaient été victimes d'un processus visant à les faire désapprendre la foi.

« Etant donné que, même parmi les gens du parti, il y avait des croyants, ils furent, dès le début de la normalisation, forcés d'abandonner leur foi. Ce fut l'application de la formule : " La religion est sans doute chose privée, mais non pour ceux qui accomplissent un service public", ou qui, dans la société, occupent un poste important et, par conséquent une influence idéologique. De là, on déduit la contrainte qui impose l'athéisme. Cela ferait partie de la discipline du Parti : Celui qui ne se soumet pas est exclu du Parti, ce qui a, pour l'intéressé, de graves conséquences sociales. La " normalisation " consistait finalement à écarter

63 Marc. 2016. Entretiens. Laïc suisse. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

64 HLINKA, A. 1981. Liquidation de l'Église en Slovaquie. Paris: Apostolat des éditions, 1981. p. 139.

de la vie publique les personnes qui s'y trouvaient encore malgré leur foi. De cette manière apparurent des domaines entiers dans lesquels il ne devait plus y avoir aucun homme animé de sentiments religieux.⁶⁵ »

Car l'église mise en avant par les autorités communistes tchécoslovaques visait à discréditer l'Église dans son ensemble. Ce travail de sape devait rendre les citoyens athées et donc réfractaires à toute notion religieuse.

« Quand la police secrète s'efforce de compromettre un prêtre, elle ne le fait pas pour l'écarter de son ministère, tout au contraire. Les prêtres compromis rendent les meilleurs services dans la lutte contre la religion. Le mauvais curé devient le bon curé.

Pour cette raison, les étudiants moins qualifiés sont admis au séminaire, et les indignes n'en sont pas exclus. Pour la même raison, l'évêque ne peut pas écarter du ministère le curé provoquant du scandale (à cause de l'alcool, de femmes, du luxe), mais il doit même, comme en quelques cas, leur confier d'importantes fonctions, par exemple la direction d'une paroisse urbaine.⁶⁶ »

« En Suisse francophone, vous arriviez et on vous faisait que vous aviez un accent. Toujours un accent. Mais le Suisse avant de vous poser des questions avait déjà trouvé sa réponse : je venais de la région germanophone. Ça me convenait bien.⁶⁷ »

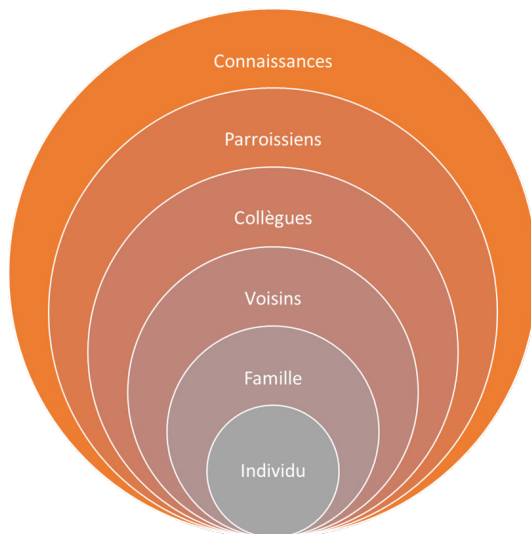
Dans ce contexte, la Mission catholique slovaque apparaît comme un refuge, carrefour entre l'Ouest et l'Est, bouée de secours permettant aux réfugiés déjà fortement éprouvés de ne pas perdre pied. Cela explique sans doute pourquoi à l'exception peut-être de la mission catholique slovaque, beaucoup de Slovaques de Suisse n'ont pas jugé bon de conserver leurs archives et leur mémoire sur le sujet. Ce constat nous laisse un sentiment mitigé, coïncé entre une majorité sans mémoire et quelques vieillards qui n'arrivent finalement pas à se défaire du passé – mais qui refusaient de le communiquer. On comprendra aisément pourquoi nous avons concentré nos recherches fort du soutien de ce second groupe.

65 HLINKA, A. 1981. Liquidation de l'Église en Slovaquie. Paris: Apostolat des éditions, 1981. p. 128.

66 HLINKA, A. 1981. Liquidation de l'Église en Slovaquie. Paris : Apostolat des éditions, 1981. p. 161.

67 Magdaléna. 2016. Entretiens. Laïque. Suisse romande. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

Les dangers potentiels du croyant sous le communisme



Source : n.d.l.a.

Le recul du travailleur social et sa capacité de résilience

Pour accéder aux personnes-ressources, il nous a fallu faire preuve de patience, savoir ruser quelquefois. Tout d'abord, nous avons effectué un travail de repérage en rendant visites aux Slovaques installés en Suisse depuis plus de trente années. Nous leur avons présenté notre projet et certains ont accepté de nous ouvrir leur carnet d'adresses. Ensuite nous avons effectué un tri afin de dégager une liste composée de cinq personnes-ressources.

Sans ce soutien, nous ne serions pas allés bien loin. Ensuite lors des entretiens avec les personnes-ressources, ces recommandations nous ont aidé. Cela a permis d'une certaine façon de faire tomber la glace.

D'un côté, lors de nos entretiens nous avions à mentionner nos références et les personnes qui nous recommandaient. D'autre part, nous avons été surpris qu'avant les entretiens, nos futurs interviewés avaient vérifiés nos intentions (contrôle des références, de notre parcours).

Lors des entrevues, nous étions également muni d'une liste contenant des personnes s'étant portées garantes de notre travail (Slovaques influents en Suisse). Sans ce travail préliminaire, notre travail n'aurait jamais débuté car nous serions

restés devant des portes closes.

Le moment de vérifications effectuées, la phase des salutations pouvait vraiment commencer.

Ensuite l'entretien pouvait commencer. Ce moment était comme inespéré pour nos interlocuteurs car ils avaient enfoui ce passé dans les tréfonds de leur mémoire. Cette redécouverte de leur propre identité était aussi le moment d'un constat : celui propice à l'expression de leur passé si longtemps tu. D'une certaine manière, nous provoquions chez eux un exercice cathartique. Lorsque la personne décidait de partager : un geyser d'émotions et de paroles nous submergeait. Nous assistions en quelque sorte à cette maïeutique.

L'agencement des témoignages était toujours le même (nous venions dans un but de dialogue et finalement nous enregistrons ce flot de paroles). On nous parlait tant de la vie précédant l'arrivée en Suisse que de la vision de l'action de l'église catholique du temps du communisme (surtout l'église souterraine, fidèle à Rome).

Dans le cas qui nous intéresse, on pourrait être enclin à penser que l'histoire slovaque aurait déjà été recensée. Or dans le cas des Slovaques de l'étranger, on pourrait penser qu'ils ne sont pas classés à la même enseigne, émigration oblige.

« Vous avez besoin de leur dire qu'on est des Slovaques, pour ceux du pays, nous serons toujours des Zapadnars, des riches, des étrangers, des autres. Alors que toute notre vie, nous nous sommes battus pour ne pas oublier d'où nous venons.⁶⁸ »

Face à ces témoignages, nous devons ruser afin que le flot des récits ne s'estompe pas. Nous devons écouter, hochions quelquefois de la tête, faisons preuve d'empathie mais avons surtout à cœur de doser le degré d'empathie (tant un manque qu'un surplus de sympathie pouvaient compromettre cette forme de confession).

Au fur et à mesure des entretiens, nous commençons à mieux nous situer du point de vue de la distanciation (acquérant ce fameux Abstand allemand, recul face aux événements, barrière face aux émotions. Et cela nous a amené à améliorer notre capacité de résilience comme attitude à résister à un choc. Cet exercice périlleux provoquait son lot de questions : comment faire preuve de retenue tout en témoignant de la sympathie ? Comment gérer le surplus d'émotions de la personne interrogée ? Comment lui permettre de canaliser ce flux ? Comment créer un espace favorable aux entretiens ? Peut-on œuvrer en même temps à

68 Ján. 2018. Entretiens. Laïc. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

l'épanouissement futur de l'interviewé ? Peut-on calculer les retombées de l'entretien pour l'interviewés ? Et ainsi, comment lui faire accepter son passé ?

Cet exercice nous à également appris que ce refoulement a produit des dégâts chez ces personnes. Le refoulement de ce passé avait quelquefois rongé le psychique de nos interrogées (ce qui pouvait par la suite être somatisé).

« Cela fait dix, eh non, trente ans que je n'ai pas parlé. Mieux quarante ans que je garde ça pour moi.⁶⁹ »

Cette confession arborait deux côtés. D'une part, elle vieillissait notre interlocuteur lorsqu'il faisait le compte des années sous silence et d'autre part, le rajeunissait car le voilà détaché du poids du fardeau de son passé.

Notre écoute pouvait sembler passive lors des entretiens mais elle regorgeait d'une faculté insoupçonnée, ne rejetant pas l'Autre, l'on accompagnait l'interviewé vers une délivrance, pourvoyant ainsi à sa guérison. Cet Autre jusque-là anonyme à soi-même se découvrait. Nous avions plaisir à mener ces entretiens et avions plaisir à affronter cette alchimie.

Le dilemme concernant le lieu

Notre étude repose sur une démarche publique et générale mais elle cherche avant tout à entrer en contact avec les différentes individualités ayant participé au maillage constitutif de la mission slovaque. Très tôt nous avons eu à faire face au dilemme inhérent au lieu propice à une bonne récolte de données.

Les abords de la mission se sont révélés très vite défavorables à notre recherche car inhibant certains acteurs ou déployant un excès de zèle de leur part (le modeste paroissien se devait d'en rajouter car en compagnie d'autres fidèles, biaisant en quelque sorte la réalité du terrain).

Afin de remédier à différents écueils successifs, nous avons été obligé de rencontrer les différents acteurs chez eux soit au domicile soit à l'hôpital ou à la maison de retraite pour les plus âgés.

Pour les témoignages ordinaires, le meilleur lieu d'entretien s'est révélé être le salon car bien souvent lorsque l'on nous invitait dans une cuisine ou un garage, l'interviewé pensait à autre chose. Dans le cas des plus âgés et des malades, nous devons les interroger en étant à leur chevet. Dans ce cadre privilégié, l'interviewé s'était comme préparé à nous communiquer ce qui allait être parfois ses dernières

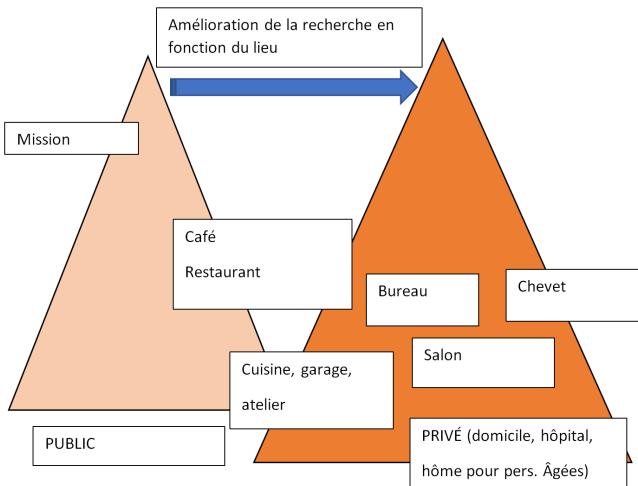
69 Aristid. 2016. Entretiens. Laïc. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

paroles. Ces instants étaient empreints d'une certaine solennité. Dans ce contexte, les silences revêtaient une importance particulière.

En nous déplaçant de la sphère publique à ces zones plus privées, la parole se libérait et le discours semblait comme désentravé.

Le cas de E. relevait bien comment l'environnement pouvait influencer sur le discours. Nonagénaire, il avait magnifié son salon en rajoutant différents emblèmes et symboles slovaques. Quand il nous confiait qu'il était fier d'être Slovaque et d'avoir œuvré au sein de la Mission, cela était comme confirmé par l'agencement de son salon : drapeau slovaque, tableau comportant un couplet de l'hymne slovaque, représentations de Juraj Jánošík et de Milan Rastislav Štefánik. *Pour nous parler de son passé, Monsieur E. semblait avoir besoin de ces objets pour se reconnecter à son passé, si longtemps tu. Dans la rue, il était Suisse et dans son salon, il se remémorait ses racines et regagnait pour ainsi dire la Slovaquie.*

Lieux propices pour un bon entretien



Source : n.d.l.a.

Afin de mener à bien notre analyse, nous avons dû répondre aux nombreuses préoccupations, questions et exigences de nos futurs interviewés. Au fur et à mesure des entretiens, nous avons pu remarquer que les conditions posées se répétaient à l'envi, tant et si bien que nous les avons recensées, il fallait :

- être né avant 1989 et avoir été confronté au régime communiste tchécoslovaque,

- être hybride, à la fois Suisse et Slovaque (et donc avoir été Tchécoslovaque),
- être catholique (église catholique romaine d'Occident), baptisé et confirmé,
- s'exprimer tant en allemand, qu'en français et en slovaque,
- avoir des proches engagés au sein de la Mission slovaque,
- être laïc,
- être recommandé par deux personnes ayant œuvré au sein de cette mission,
- garantir un suivi à la personne interrogée (l'entretien terminé la personne interrogée reçoit un compte-rendu, le travail de thèse ayant été anonymisé, la personne interviewée est informée des endroits où il est fait allusion à elle ; en cas de désaccord, elle peut exiger la réécriture voire la suppression du passage sujet à caution),
- être engagé (ou l'avoir été) au sein de l'église catholique,
- faire preuve d'une moralité remarquable.

Ce n'est que lorsque toutes ces conditions étaient réunies que nous pouvions entamer nos entretiens.

Par ailleurs, lorsqu'une personne exprimait le souhait d'un passage *en off*, nous levions notre plume et nous nous engagions à ne pas en rendre compte.

De plus, dans le cas des personnes affaiblies, les entretiens étaient menés avec l'accord des proches voire de celui du tuteur.

Ce n'est qu'à la suite de ce long processus que nous pouvions réellement rencontrer *in concreto* les personnes participantes. Cet ensemble de conditions est à considérer à la façon d'un château de cartes, le non-respect de l'une d'entre elles anéantissait tout espoir d'interview.

Le choix de la langue

En entamant notre travail, nous pensions que nos entretiens se passeraient surtout en slovaque. Il n'en a rien été, les langues privilégiées étaient l'allemand et le français mais les réponses étaient agrémentées de quelques locutions slovaques. Les personnes interrogées souhaitaient par la même nous prouver qu'elles étaient devenues suisses, même si elles n'oubliaient par leurs origines.

« Ça paraît sans doute banal, mais de nos jours on a tout sous la main. En quittant l'Est, j'ai découvert la société de consommation et sa profusion. Mais cette apparence est trompeuse car elle occulte nos combats au quotidien. Imaginez-vous que l'objet le plus subversif que je passais en contrebande était un

magazine religieux. Dans ce cadre, on savourait différemment notre engagement. Ne sachant pas ce qui nous attendait.⁷⁰ »

Un entretien exemplaire

Pouvez-vous nous parler de la situation qui a conduit à l'émergence de la Mission slovaque en Suisse ?

Les événements de 1968 ont incité de nombreux Tchécoslovaques à fuir leur pays. En Suisse, il n'existait aucune structure permanente pour accueillir ces nouveaux demandeurs d'asile. Quand je suis arrivé il n'y avait rien. Il y avait eu un précédent avec le père tchèque Bernacek dans le cadre de la mission pour les exilés tchécoslovaques, mais cette expérience a fait long feu. Puis il y a eu le père Jiran pour lui succéder. À ce moment, il y avait au sein de cette œuvre environ un exilé Slovaque pour cinq Tchèques. Or à la messe, ce n'était pas la même chose, la représentation n'était pas la même puisqu'il y avait autant de Tchèques que de Slovaques d'où une collaboration tchéco-slovaque. Il n'y avait malheureusement pas en Suisse de centre concernant cette Mission, c'était une affaire propre à chaque diocèse et personne au niveau suisse... Cette particularité est due à la structuration très particulière de l'église catholique au sein de la Confédération helvétique. Ce qui a favorisé l'émergence d'une Mission slovaque est la forte concentration des gens qui ont fui la Tchécoslovaquie à Zurich. Puis deux autres communautés ont pris de l'ampleur dans la ville de Bâle et en Romandie.

Des -tchéco- Slovaques et un coin à eux ?

A l'époque de nombreux réfugiés slovaques ont ressenti le besoin de disposer d'une institution bien à eux, d'où l'idée d'une Mission. Ces démarches se sont avérées très difficiles. En effet, on ne pouvait pas avoir de contact avec l'Est et on ne voulait pas en avoir. Le Rideau de fer n'arrangeait rien. En Tchécoslovaquie, il n'y avait pas d'Église proprement dite, pas de lieux de pèlerinage. L'une des rares institutions réceptives à nos revendications a été le Saint-Siège, lequel a toujours été sensible à la question de la migration. D'ailleurs, l'institution de Cyrille et Méthode basée à Rome a commencé à pourvoir dès 1949 au soutien spirituel de la Tchécoslovaquie –occupée–.

70 Mária. 2017. *Entretiens*. Laïque. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019

Quelles difficultés a rencontré la communauté slovaque en Suisse ?

Maintenir vivante la culture slovaque n'est pas une question de tout repos, car elle a été confrontée à ce moment-là à de nombreux écueils, seule coincée entre des forces opposées, entre intégration et assimilation. De plus, les mariages mixtes n'ont pas contribué au regroupement de notre communauté.

Comment étaient perçus les exilés slovaques en Suisse ? Et en Tchécoslovaquie ?

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque les Slovaques avançaient à tâtons et étaient mal perçus aux yeux de leur populations d'accueil car différents. Ensuite, les autorités tchécoslovaques voyaient d'un mauvais œil nos tentatives. Nous étions du dehors et en cela ne serait-ce que de par notre présence : nos actions étaient déjà considérées comme subversives.

Cette isolation des exilés slovaques a mené à un problème de représentation ?

Ce qu'on entreprenait de construire, nous avons très tôt appris à construire seuls. Le Père Mazak nous a beaucoup aidé dans nos démarches et s'est battu à nos côtés afin qu'un mouvement slovaque voie le jour. Nous avons dû enjamber de nombreux pas de portes et étions confrontés à de nombreuses portes qui claquaient, s'ouvrant comme pour mieux se refermer. Notre principal point faible s'est rapidement manifesté : celui de la représentativité. L'idéal aurait voulu que l'on puisse traiter d'égal à égal. Or dans les faits, il en a été bien autrement. Nous emportions bien souvent dans notre délégation un délégué du Saint-Siège. Mais cet émissaire bien particulier ne faisait pas le poids face à un évêque d'un diocèse helvétique. La Suisse n'est pas l'Italie. Et le titre de Monseigneur n'y fait pas tant de prodiges.

Combien de Slovaques habitaient en Suisse lors de l'émergence de la mission ?

En 1968, on estimait à 2200 le nombre de Slovaques qui venaient de fuir leur pays et qui venaient de s'établir en Suisse. Cette statistique peut sembler modeste

à prime abord, mais à l'échelle des institutions helvétiques, ce nombre valait quelque chose. Car ces 2200 personnes n'étaient pas des personnes qui exigeaient la lune, elles exigeaient tout simplement leur dû car dans la majorité des cantons, l'État prélève un impôt ecclésial destiné aux religions officielles.

Les revendications slovaques étaient difficiles vis-à-vis de leur demande au sujet de leur identité. Mais ce problème était aussi lié aux difficultés propres au système religieux suisse ?

Si l'on veut comprendre le système dual propre aux cultes reconnus en Suisse, plus précisément dans les cantons-États, il nous faut procéder par quelques rappels historiques. Premièrement, il y a de cela 180 années, bien 1-8-0 a-n-n-é-e-s la situation religieuse était bien différente en Suisse. Les puissants cantons protestants donnaient le la aux cantons catholiques, ruraux et pauvres. Ne serait-ce qu'à Zurich la paix religieuse était toute relative et nécessitait encore de grandes améliorations puisqu'un catholique revenant d'un office pouvait voir sa tête être tranchée, pour avoir osé braver l'interdit. En outre, l'Église catholique a dû depuis se battre vigoureusement afin d'être reconnue dans ce canton (plus de cent années plus tard).

Si j'ai bien compris, l'église catholique a dû imiter sa consœur protestante pour être reconnue à l'échelle de la Suisse ?

Oui. Cette quête de reconnaissance de l'Église catholique s'expliquerait du fait qu'elle a dû s'adapter au modèle protestant (suisse) pour gagner en visibilité. En effet, ce modèle protestant est basé sur la forte autonomie dont dispose chaque lieu de culte. Cette structure très locale coupe court à l'idée d'un fort pouvoir vertical, peinant à accepter l'idée de se soumettre à une instance supérieure, instance au-dessus des autres. Nolens volens, l'Église catholique a dû s'adapter au terrain suisse, et ce quitte à devoir imiter les spécificités hiérarchiques protestantes (un conseil paroissial très fort et un ministre-pasteur).

Cela paraît compliqué par rapport au schéma traditionnel de l'Église, à savoir évêque-prêtre-fidèles. Quels sont les conditions pour intégrer un prêtre à une mission ?

Pour intégrer une mission au sein d'un diocèse suisse, ce chemin est semé d'embûches car il faut réunir trois conditions primordiales : - l'évêque concerné doit accepter le prêtre proposé par la mission tout en acceptant la présence de cette dernière, - l'évêque et la corporation ecclésiastique -dont dépend la mission- doivent s'engager à subvenir financièrement aux frais de fonctionnement de cette institution, - le nouveau prêtre de la mission doit avoir été libéré de ses engagements par son ordre respectif et/ou son diocèse d'origine. Ces trois conditions sont *sine qua non* pour une installation réussie d'un nouveau prêtre au sein d'une mission.

Quelles initiatives ont marqué l'émergence de la mission slovaque ?

En 1970, avant l'installation de la Mission slovaque, un autre événement a eu lieu et on ne peut pas le passer sous silence. Il s'agit de la révolte des fidèles Tchèques au sein de l'éphémère mission tchécoslovaque. Cela a conduit côté slovaque à l'autonomie. Le Père Krivy a initié des démarches en ce sens et cela a conduit à la recherche d'un lieu de culte pour les Slovaques. Et cette recherche ne s'est pas avérée facile. Il fallait trouver un lieu de culte alors que l'on était sans le sou. Et l'on ne pouvait s'engager à supporter tous les frais dans cette situation. Le Père Krivy s'engageait de son côté à quitter le diocèse de Bâle pour dire l'office dans le diocèse de Coire (celui qui contient Zürich).

On vient de parler des initiatives à l'origine de la mission catholique slovaque en Suisse. Or quelle personnalité a réussi à rassembler les Slovaques ?

Quand on dit Slovaque, on serait tenté d'évoquer un politique ou un religieux. Mais il nous faut nous rappeler du contexte : - nous ne pouvions faire appel au régime tchécoslovaque (lequel se permettait de surveiller ses ressortissants tant à l'intérieur du pays que de l'extérieur), - nous ne pouvions avoir un intermédiaire de premier plan en Suisse car cela aurait fortement déplu aux autorités helvétiques, lesquelles veillaient à ce que nous n'ayons plus de contacts avec notre pays d'origine. Il ne nous restait qu'un seul recours, le plus essentiel, notre raison d'être, notre repère spirituel et notre mère à tous : la Vierge aux sept douleurs. Cet

étendard nous a permis de nous fédérer et est devenu l'objet de nos pèlerinages. Il ne pouvait s'agir que de la Vierge aux sept douleurs.

Pouvez-vous parler plus en détail des débuts de la Mission slovaque ?

En 1971, la mission slovaque est créée dans le diocèse de Coire et elle a vocation d'être active uniquement dans ce diocèse. Elle visait à s'occuper avant tous des émigrés tchécoslovaques qui venaient d'émigrer. La mission avait donc son siège à Zurich puis ensuite la mission a étendu ses activités à d'autres diocèses, dont la ville de Bâle et la Romandie en particulier. Car les Slovaques s'installaient principalement dans les grandes villes de Suisse. Outre la question financière qu'implique une mission... Elle est principalement un carrefour favorisant la rencontre entre émigrés. Cela a également permis de perpétuer nos traditions. La nouvelle mission a eu du succès très rapidement. La fréquentation était au rendez-vous. D'ailleurs on a dû très vite effectuer des sondages afin de justifier notre présence aux autorités. Il y avait généralement cent personnes par office et la moyenne d'âge oscillait vers les trente ans. Ce chiffre était important puisqu'il a permis d'augmenter progressivement le pourcentage de travail accordé pour payer le missionnaire ainsi que les charges. Ce chiffre était une marque qui permettait de montrer aux autorités le développement de la mission, il montrait la bonne santé de cette institution dont le succès a été très rapide. Il ne faut pas oublier un élément très important : s'il n'y avait pas eu la mission slovaque à ce moment-là, de nombreux Slovaques auraient finalement été assimilés en Suisse et n'auraient donc été qu'une partie d'eux-mêmes. Cette mission a été de facto le seul point d'ancrage de cette communauté d'exilés. Avant 89, cette seule institution a permis à fédérer et à maintenir ensemble ce groupe.

Mais après 89, tout serait donc aller pour le mieux ?

Cela n'a pas été si facile car la situation s'est véritablement décripée à partir de 1993, synonyme de la fin de la tchécoslovaquisation. Cette date sonne aussi comme le renouveau de l'Église slovaque avec une conférence des évêques qui émerge. Mgr Sokol s'est d'ailleurs investi dans une tâche nouvelle : il s'occupe désormais du suivi des missions. Cette période correspond aussi à d'autres formes de contribution associées à la mission slovaque en Suisse. En effet, des prêtres-étudiants séjournant en Suisse viennent prêter main-forte à cette institution. Cependant cette expérience montrera ses limites car ces aides ponctuelles

demandèrent également un défraiement conséquent, question qui allait être la source de nouveaux conflits. Cela rappelle également une autre forme d'échanges qui avait précédemment été problématique au sein de notre communauté. Car jusqu'à 89, la mission slovaque était également « visitée » par des membres du clergé slovaque clandestin. Et cette question faisait remonter à la surface des problèmes que l'on croyait confinés à l'Est. Pouvait-on tolérer au grand jour une église qui survivait dans la clandestinité, sachant que cela pouvait mettre en péril tant les prêtres clandestins que notre mission ? Ces prêtres venaient en Suisse avec un quelconque alibi, genre Amis de la Nature, ces défroqués venaient incognito, voulaient être simplement avec nous. Et quelquefois au lieu de dire la messe, ils entamaient un bout de chant accompagné d'une guitare car la situation leur imposait de ne pas faire éclat. Cette situation tranchait singulièrement par rapport à l'image à laquelle l'Église était traditionnellement associée et cela faisait d'une certaine façon de l'ombre aux personnes en place.

Pouvez-vous nous dire encore quelques mots au sujet de cette ambivalence ?

Avant la fin du communisme, les prêtres clandestins fraîchement ordonnés n'avaient pas le même background par rapport à ceux d'après 93. Car avant on ne savait pas tout et votre voisin avait beau être électricien, il pouvait pareillement être ce prêtre que l'on ne pouvait pas connaître. Et cela sans devoir évoquer le fait que où le soit, on ne savait pas qui appartenaient au bon camp car la situation n'était pas simple. Et tout un chacun pouvait être à la fois un bon fidèle à l'église, et un bon sbire du régime communiste au dehors.

Quand on évoque les missionnaires dans le Nord, une image revient fréquemment : celle d'un religieux enfermé dans son église. Quelles étaient les autres facettes de la mission ?

Ils s'occupaient aussi de la diffusion de nouvelles et rédigeait des ouvrages. Car il fallait sensibiliser les Slovaques quant à leur nouvelle terre d'accueil mais il fallait également les tenir informer au sujet de leur patrie d'origine, au-delà du Rideau de fer. Et cette activité n'était guère aisée. Les Slovaques qui débarquaient ne quittaient pas la Tchécoslovaquie en le criant sur les toits. Ils partaient soit pour des vacances qui s'éternisaient, des études ou s'évanouissaient dans la nature.

Pouvez-vous en dire plus au sujet de ces émigrants ?

Eh... On se trompe fréquemment lorsqu'on se réfère à ces personnes. Car la Suisse a connu deux vagues d'immigrés venant de Tchécoslovaquie. Deux ensembles complémentaires pour la bonne marche de la mission slovaque en construction. Les événements de 1948 ont provoqué une première vague de requérants d'asile. Puis en 1968 il y en aura une seconde. Or la première, sera plus ou moins limitée à des étudiants et à quelques personnes éparses. Alors que la deuxième sera plus massive. De plus, lors de la première vague, les immigrés slovaques seront strictement contrôlés par les autorités helvétiques, lesquelles ne voulant pas provoquer des remous avec leurs homologues tchécoslovaques, auront à cœur de veiller au bon retour de ces immigrés de l'Est. Je peux compter sur le bout des doigts le nombre de Slovaques qui soient restés après 1948. Il devait y en avoir trois, non, quatre. Mais ces personnes s'avéreront utiles vingt ans plus tard dans l'information des nouveaux réfugiés slovaques en Suisse. Elles seront indispensables à la mission tchéco-slovaque puis à la mission slovaque dans ses activités d'information.

Alors que pour les réfugiés de 1968, la situation était considérablement différente du fait que les autorités suisses sont devenues tout à coup beaucoup plus conciliantes. Elles seront plus enclines à accepter que ces réfugiés d'un nouveau genre restent. À partir de 1968, les Slovaques de l'Est seront de mieux en mieux informés et la mission a joué un rôle central dans ce développement.

Comment expliquez-vous que les Helvètes aient changé d'attitude en 1968 ?

Le cas des prêtres étrangers serait un bon exemple. À ce moment, un tournant a lieu. Les Suisses découvrent un phénomène nouveau : ils manquent de prêtres. Désormais les prêtres étrangers gagnent en estime. Mission ou pas, ils sont désormais invités d'une façon de plus en plus pressante à dire la messe également pour les autochtones, surtout pour les autochtones. Cette perspective a renforcé l'image de la mission étrangère, elle devient peu à peu suisse. Cela étant, cela ne signifie pas pour autant que la situation matérielle se soit améliorée du jour au lendemain. Par exemple, le Père Masak est très instructif à ce propos. Lorsqu'il est parvenu à la retraite, il ne s'est pas endormi sur ses lauriers. Bien au contraire ! Il s'est servi de sa maigre retraite pour essaimer des messes dans le cadre de la mission slovaque. À l'époque, on percevait différemment le fait qu'un religieux change de paroisse voire se déplace d'un diocèse à un autre. Actuellement c'est

bien plus facile pour le Père de la mission slovaque, il opère dans toute la Suisse. Or jadis il en était tout autrement.

Tout autrement ? Mais y avait-il des prérequis au sujet d'un candidat potentiel intéressé à intégrer la mission slovaque ?

Il y en avait un et pas des moindres. Ce prêtre se devait de maîtriser la langue officielle du pays dans lequel on l'envoie. Dans le cas de la Suisse, pays multilingue, il serait plus juste de dire qu'il devait parler la langue officielle de sa nouvelle région. Ce fait sous-entend également un problème qui ne fera que de croître : le nouveau missionnaire devra-t-il privilégier sa nouvelle terre de mission aux dépens de ses propres nationaux ? Du reste, il existe encore un autre facteur important que l'on ne saurait négliger, le prêtre qui pourrait être nommé au sein de la mission peut appartenir à un ordre religieux. Or en Suisse, le territoire de nombreuses congrégations n'est pas limité à ce pays. Bien souvent ces provinces religieuses s'étendent soit à la France, l'Italie ou l'Allemagne. Et le hic est que le siège provincial de ces congrégations n'est pas en Suisse. Cela complique tout quand on recherche des renforts.

Pouvez-vous me dire quels sont les publications de la mission slovaque en Suisse ?

Tout dépend à chaque fois d'une ville-centre comme Zurich ou Bâle. Il y a le Bozske Slovo du Père Banik ou les Misijne Informacie ou bien encore le Hlas Misie.

Quid du mouvement à l'initiative de la mission slovaque en Suisse ?

Il s'agit du Zdruzenie Slovakou v Svajcarsku créé en 1969. Les appellations de cette entité ont évolué avec le temps. Il s'agissait principalement d'un groupement qui avait à cœur d'encourager l'essor des missions.

Je remarque que vous voudriez apporter un autre éclaircissement...

Oui, si j'ai bien remarqué dans vos documents que vous avez apportez, votre travail est consacré à la mission catholique slovaque. Or il a également existé une autre forme de mission slovaque, celle-ci vous intéresse sans doute moins, il s'agit de la mission évangélique slovaque en Suisse. Elle a connu des hauts et des bas, mais aux dernières nouvelles : elle n'existe plus. Cette mission s'occupait des locuteurs slovaques originaires de Yougoslavie (...à l'époque) car ces régions où la culture slovaque est encore bien présente sont majoritairement protestantes ; contrairement à la République slovaque, majoritairement catholiques. Les missions religieuses sont à entendre comme étant des mouvements basés sur le concept des nations. L'Église ne doit-elle pas s'adresser essentiellement aux nations ? En ce sens, il y a Slovaques et Slovaques, ceux cantonnés sur un territoire donné et ceux de culture slovaque. Ces derniers s'expriment en slovaque et suivent les traditions slovaques. En outre, il faut encore relativiser quelque chose la collaboration entre la mission slovaque et les associations slovaques (nationales) a toujours été assez importante. Même si la première a été le mouvement fédérateur des Slovaques de l'étranger.

[Après une courte interruption] Je crois savoir que vous voudriez m'en dire encore un peu plus au sujet des activités « journalistiques » de la mission slovaque en Suisse ?

Oui, je veux revenir sur le contenu des journaux édités par la Mission. En dehors de ces journaux, il n'existait aucune référence pour informer les réfugiés slovaques quant à ce qui se faisait en Suisse mais surtout par rapport à ce qui se passait réellement en Tchécoslovaquie. Je vous ai confié précédemment que les anciens Tchécoslovaques de 1948 qui ont réussi à rester en Suisse ont contribué à la cohésion des Slovaques. Mais le forum qui a permis concrètement de relier tous ces émigrés était la gazette de la mission. C'était une vraie mine d'or. Par ailleurs, du temps de la Guerre froide, l'idée des Slovaques de Suisse avait une source d'inspiration insoupçonnée :

On ne cherchait pas un exemple présent ou passé provenant de Tchécoslovaquie. On cherchait à se référer au Pacte de 1291 qui est l'acte constitutif de la Suisse. Il s'agit du premier traité dans lequel trois cantons suisse se promettent une assistance mutuelle par rapport à l'Autre. Les Slovaques, où qu'ils soient voulaient vraiment être Slovaques, peu importe ce qui se tramait en Tchécoslovaquie. Cette référence au pacte de 1291 se réfère au concept d'identité. Ces Slovaques apprennent à

l'extérieur de leur pays d'origine ce qu'ils sont véritablement, apprenant tout ce qui était occulté et jugé subversif par le gouvernement tchécoslovaque, pouvoir totalitaire et en rien national.

Intéressant, face à l'Autre, on découvre son identité. Mais l'image du Slovaque en Suisse entre 1948 et 1989 (voire 1993) apparaît comme très discrète ?

J'évoquais le Pacte des Suisses datant de 1291 et auquel tous les Helvètes actuels se réfèrent encore. Mais on ne doit pas occulter que lorsque le réfugié slovaque débarquait en Suisse, surtout à partir de 1968, il tissait en quelque sorte un nouveau pacte avec sa nouvelle terre d'accueil. Il devait s'engager sous peine d'expulsion ou autres sanctions à éviter tout contact avec l'Est et à rejeter toute tentative de rapprochement de l'Est par rapport à lui. S'il venait à outrepasser cette règle tacite, la sanction tombait comme un couperet, il était déchu de son statut de requérant d'asile et n'avait donc plus rien à faire sur ce territoire.

Les liens étaient-ils vraiment coupés ?

C'est peu dire ! Même si un semblant de contact pouvait subsister, il était totalement artificiel et entretenu comme tel au moyen de l'appareil de censure tchécoslovaque. Un proche venait à mourir et irrémédiablement on apprenait cela sur le tard. Il ne venait d'ailleurs à l'idée de personne de se rendre en Slovaquie pour y enterrer l'un des siens. Mieux, la correspondance que l'on pouvait entretenir n'était en fait que l'ombre d'elle-même. Le travail de la censure était implacable. Cela amenait au fait que toutes les lettres étaient passées au crible fin par cette officine. Nos lettres étaient interceptées, étudiées et caviardées. On n'allait pas écrire à quelqu'un situé en Tchécoslovaquie que l'on se rendait régulièrement à la mission catholique slovaque de Zurich. Cela aurait signifié que l'on signe son arrêt de mort et celui de ses proches (plus ou moins proches du fait du Rideau de fer) restés captifs en Tchécoslovaquie.

Que dire de l'ambiance à cette époque ?

Terrible, c'était terrible. Même en Suisse nous n'étions pas à l'abri car nous ne savions pas qui était notre prochain, même nos proches, nous devions

admettre que nous ne les connaissions pas. Ah... c'était un drame sur le plan de la confiance. On ne s'avait pas qui était fidèle et à qui. Pire, dans l'air il y avait toujours un élément de suspicion qui revenait sans cesse à votre esprit : Etais-je toujours en bonne compagnie ? Mon voisin ne me trahira-t-il point ? L'incite-t-on à me démolir ? Est-il en train de manigancer quelque chose ? Y a-t-il un allié du régime dans la salle ? Un traître ? Et pour compliqué le tout, il faut avoir à l'esprit que tout le monde allait un jour avoir affaire à un second couteau à la solde du régime communiste.

C'était un monde où tout le monde connaissait tout le monde et où personne ne se connaissait. Saluais-je sans le savoir un prêtre clandestin (de surcroît marié) ou un Spitzel ? Il fallait parler pour ne rien dire et évoquer des banalités, autrement on se mettait en danger.

On parlait donc pour ne parler et l'on écrivait sans écrire réellement. Et quid de l'Église catholique tchécoslovaque ?

Si c'est pour parler de cette église, il faut déjà se poser la question s'il s'agissait d'une vraie église. En soi, elle avait tout pour avoir l'air d'être au niveau d'une telle institution mais ce n'était en définitive que du décorum. Lorsque vous m'incitez à vous parler de cela, je me demande si je peux l'évoquer. Cette église sous le communisme était main dans la main avec le régime et c'était en quelque sorte une église fantôme. Le pouvoir en avait besoin comme pour mieux enfoncer le clou contre l'institution traditionnelle catholique. Le cynisme en Tchécoslovaquie était à son apogée : les communistes faisaient de leur mieux afin de débaucher le dernier des taulards ou le meilleur ivrogne afin qu'il soit ordonné dans l'église pseudo-catholique du régime. Il ne fallait en aucun cas avoir un prêtre qui soit compétent. Il fallait en trouver un qui décrédibilise le sentiment religieux comme en s'attaquant à la prêtrise comme référence. Bref, entre une église catholique de l'ombre et une autre, officialisée comme telle par un régime communiste, il y avait plus qu'un fossé pour les séparer, un monde.

Y aurait-il d'autres choses que l'on serait tenté d'auto-censurer ?

Un constat, un simple constat, une réalité, une simple réalité, à laquelle on ne peut que se refuser et qui pourtant est évident : dire et témoigner que les curés (la mission) nous ont sauvés. Ils appartiennent à la grande Histoire, celle qui rappelle les grandes heures du peuple slovaque, peuple dont les prêtres peuvent être des

héros tout en étant patriotes.

Cela va faire un long moment que vous nous consacrez pour partager au sujet de la mission slovaque. Pourriez-vous nous en dire plus au sujet de celle-ci ?

Je pourrais sembler intarissable en la matière, il n'en est rien. La mission slovaque, c'est de nombreuses choses qui viennent s'accumuler aux yeux des fidèles, qui l'accompagnent tout au long de la vie. C'est le sacrement du baptême, la préparation à la communion, le mariage, la confession, l'enterrement. Mais c'est également l'organisation de nombreux pèlerinages à Einsiedeln, Mariastein, Reichenau.

Cependant un élément n'a pas évolué depuis la création de la mission. Elle n'est jamais parvenue à récolter assez d'argent pour être propriétaire de ses murs.

En quoi celui qui se rend à la messe de la mission slovaque est différent du fidèle lambda ?

On pourrait penser que ce serait à peu de choses près identique. Eh... disons que par rapport au fidèle suisse, celui qui se rend à la mission slovaque n'a pas l'habitude de manifester. En effet, en Suisse certaines traditions moyenâgeuses se sont maintenues : lorsque dans un diocèse des fidèles sont contre le sacre d'un nouvel évêque, ils vont jusqu'à coucher par terre devant le parvis de la cathédrale afin de gêner le cortège des prélats se rendant au sacre afin de montrer leur opposition. De plus, en Suisse, le laïc a généralement l'ascendant sur les prêtres d'une paroisse car le Conseil de paroisse veille au grain et a son mot à dire. Il gère les cordons de la bourse. Cela peut mener à des situations délicates lors des sorties d'église. Pour appartenir à une confession reconnue, faut-il avoir été baptisé ou s'acquitter tout simplement de l'impôt ecclésiastique ? Puis quelqu'un qui sort d'église, peut-il être tout simplement réintégré s'il paie à nouveau des impôts ? Si quelqu'un d'une autre confession s'acquitte de l'impôt ecclésiastique catholique devient-il de facto catholique ? Cette Suisse à la différence de la mission slovaque est parsemée de particularismes qui changent radicalement d'une paroisse à une autre. Dans certains cantons, il n'y a pas de séparation Église-Etat alors que dans d'autres, l'impôt ecclésiastique n'existe pas.

Eh... je suis également très content que vous vous consacriez à la question de

la mission slovaque en Suisse. Car jusqu'à présent aucune étude n'a abordé le sujet. Et c'est très important qu'en Slovaquie, les gens comprennent l'importance de cette institution. Ils ne peuvent pas prétendre que nous n'avons rien vécu. Il faudrait qu'ils comprennent notre émigration. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas restés là-bas que nous sommes restés les bras croisés. On ne peut pas dire que nous n'avons rien fait pour la Slovaquie. Depuis 1993, ce pays est libre et nous sommes fiers d'être restés slovaques.

Un sujet délicat

Depuis la constitution de notre dossier préparatoire en vue d'entamer ce doctorat, nous avons buté sur des obstacles de poids. Parmi ces obstacles, il est à relever que le choix de notre sujet a réveillé certains milieux, notamment ceux associés à l'ancien pouvoir communiste.

En effet, au cours de nos recherches, nous sommes tombés comme par hasard sur d'anciens communistes. Or ces rencontres n'avaient rien de fortuit. Le message qui nous était délivré était toujours le même :

« N'avez-vous pas d'autres sujets ? Pourquoi rouvrir ces survivances du passé ? Il y a tant de sujets plus intéressants. Votre recherche est déjà biaisée car vous avez un parti pris. Je vais vous résumer ce que vous allez écrire. En gros, le passé et les communistes étaient tous méchants. Bref, vous n'y comprenez rien. Et vous vous plaisez à faire le procès d'une époque c'est dégueulasse. Si vous faites bien votre travail alors rendez compte de ce que je vais vous dire. Les communistes et le matérialisme marxiste ont sauvé la Tchécoslovaquie et la Slovaquie. Car l'hitlérisme et la bondieuserie entravaient, et soumettaient une majeure partie de la population. Dans ce cadre, les communistes ne voulaient que du bien. Et vous, et les gars d'église, vous ne ressassez que des conneries sans nom. Quand vous énumérez le martyre des religieux, c'est d'une ânerie. Ces rebelles étaient tout simplement des traîtres. Ils étaient surtout des criminels. Ils ont trahi leur pays et auraient mérité un meilleur sort, on aurait dû tous les liquider. Si vous voulez faire un vrai travail historique, vous auriez plutôt dû vous occuper de l'église qui collaborait avec le pouvoir communiste. Vous n'avez rien compris, avez préféré la cause des traîtres.⁷¹ »

Ces intimidations n'ont fait que de nous encourager dans notre travail.

Durant nos entretiens nous avons demandé à nos interlocuteurs s'ils

71 Anonyme et ancien communiste en Suisse. 2017. *Entretiens*. Endroit X. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

acceptaient que l'on puisse faire figurer les échanges dans nos annexes. Dans ce cas nous nous engageons à rendre les témoignages anonymes. Nous offrons aussi la possibilité de faire relire nos retranscriptions et étions prêt à enlever les éléments qui auraient pu gêner nos interviewés. Lorsque quelqu'un demandait expressément de ne pas y figurer, nous respectons scrupuleusement sa demande. Ceci s'explique par le fait que les interviewés voulaient que l'on puisse mettre une juste barrière pour respecter leur intimité. En quelque sorte, il existait d'une certaine façon un effet miroir puisque les personnes interviewées souhaitaient également trouver le bon recul par rapport à leur récit, c'était leur façon d'être résilientes. Or tout ceci n'aurait pas pu avoir lieu sans une mise en confiance progressive. Il nous fallait contacter les potentiels contributeurs en faisant mention de nos recommandations puis convenir d'un premier rendez-vous. Entretemps la personne intéressée se renseignait à notre sujet, prenant langue avec nos soutiens. Puis lors de la rencontre, nous venions toujours avec un présent et l'entretien pouvait commencer (le plus souvent autour d'un café). La durée des entretiens dépassait généralement tout ce à quoi nous avions jusqu'à lors été habitués entre trois et six heures (!!!). Ces dialogues étaient interrompus par des pauses. Durant ces pauses, nous n'hésitions pas à leur offrir quelque chose en retour pour les remercier mais aussi dans le but de mieux cerner ces personnalités.

Nous avons essayé de recourir à un dictaphone. Car des spécialistes comme Daniel Bertaux recommande une prise de note en même temps qu'en enregistrant sur magnétophone

« La présence d'un magnétophone modifie la nature de l'entretien. Certaines personnes l'oublent vite, d'autres y restent sensibles. Si vous sentez comme une gêne, arrêtez-le. »⁷².

Dans notre étude, nous avons très vite remarqué que cet objet dérangeait nos hôtes. C'est pourquoi nous préférons recourir à des notes.

La durée des entretiens s'est révélée très éprouvante pour nous, nous devons toujours être sur nos gardes et nous devons répéter que notre travail visait à œuvrer pour la science. Bref, que nous n'étions ni à la solde des autorités slovaque ni à la solde des anciens communistes ni à la solde de l'église catholique.

Le fait que nous sommes né d'un Suisse et d'une Slovaque nous a globalement aidé.

72 BERTAUX, DANIEL, 2013. L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie. Paris: Armand Colin. p.66.

2. Analyse des activités de la Mission catholique slovaque en Suisse durant la période 1971-2016

But de la recherche

Le but de notre recherche vise à récolter des éléments inédits concernant la Mission catholique slovaque de Suisse. En effet, un grand nombre de personnes ayant collaboré au succès de cette institution ont disparu. De plus, les spécificités suisses sont inconnues de la plupart des Slovaques et cela permet de refléter un autre pan de l'Église. Nous souhaitons voir au travers de notre recherches comment la Mission catholique slovaque s'est développée mais aussi comment elle a agi concrètement pour aider les Slovaques de Suisse. En effet, le travail critique de recherche au sujet des Slovaques sous le communisme semble avoir été bien débattu. Dans le cas de Slovaques de l'étranger, mis à part ceux résidant aux États-Unis, très peu de travaux ont été consacrés aux Slovaques de l'étranger.

L'objectif principal de la recherche est d'analyser les activités de la mission catholique slovaque en Suisse.

Caractéristiques des personnes interrogées

Dans le cadre de notre étude, nous avons procédé à 37 entretiens dont 32 avec des Slovaques et binationaux et cinq avec des Suisses. Sur ces trente-sept personnes, 25 sont des hommes et 12 sont des femmes. Nous avons interrogé 28 laïcs et 9 religieux. Parmi les personnes interrogées âgées, le slovaque s'est assez bien maintenu. Dans le cas des plus jeunes, il est d'un niveau moyen. La personne interrogée la plus âgée a 94 ans et la plus jeune a 23 ans. Les personnes sélectionnées sont majoritairement des personnes engagées en église et plus particulièrement au sein de la Mission catholique slovaque. Cela étant, nous avons également interrogé trois personnes hostiles à l'Église catholique et à sa mission. La majeure partie des personnes interrogée a souhaité rester anonyme. Il arrivait quelquefois qu'elle accepte que l'on indique son prénom mais pas plus. Nous avons toujours été fidèle dans le suivi des demandes de nos futurs interlocuteurs.

Tableau n°2 Caractéristiques des personnes interrogées

	Sexe	Âge	Éducation				
	Hommes	Femmes		ÉB	ES	ESS	EU
K1	X		23		X		
K2	X		88	X			
K3	X		65		X		
K4	X		85	X			
K5	X		59		X		
K6	X		77	X			
K7	X		58				X
K8	X		66		X		
K9	X		93	X			
K10	X		35				X
K11	X		68			X	
K12	X		64			X	
K13	X		92	X			
K14	X		49		X		
K15	X		89	X			
K16	X		55			X	
K17	X		58		X		
K18	X		92	X			
K19	X		33			X	
K20	X		48				X
K21	X		87	X			
K22	X		85	X			
K23	X		76		X		
K24	X		94				X
K25	X		85	X			
K26		X	48		X		
K27		X	31				X
K28		X	86	X			
K29		X	36				X
K30		X	25		X		
K31		X	53			X	
K32		X	62			X	

K33		X	77	X			
K34		X	55			X	
K35		X	52		X		
K36		X	29				X
K37		X	35				X
Ensemble	25	12		12	10	7	8

Source : n.d.l.a.

Méthode de recherche

Dans notre travail, nous avons décidé de recourir dans la partie théorique à la méthode analytico-synthétique, à l'aide de laquelle nous avons analysé des documents d'église, des éléments légaux, des documents retraçant l'histoire la Mission catholique slovaque en Suisse.

Dans la partie réservée à la recherche, nous avons de recourir à des entretiens approfondis avec un nombre importants de personnes ayant collaboré au succès de la Mission slovaque. Pour ce faire, nous nous sommes basé essentiellement sur la méthode dit de l'observation participante.

Dans cette optique, nous nous sommes fondu incognito au sein des fidèles de la Mission catholique slovaque et chemin faisons, nous nous sommes toujours plus approché de nos futurs interlocuteurs. Lors des rencontres de la Mission, nous avons fait attention à ne pas ébruiter notre démarche et nos intentions. Nous nous sommes donné pour règle de ne jamais apparaître à une rencontre avec plus de trois personnes connaissant notre démarche. Il n'a pas été facile pour nous de faire preuve de retenue. Cela étant, nous participions comme les autres fidèles aux activités sans excès de zèle afin de nous faire remarquer le moins possible.

Il arrivait même quelquefois que des fidèles s'intéressent trop à nous, étant donné que nous étions perçu comme étant nouveau. Dans ce cas, il nous fallait ruser et prendre de temps à autre la tangente, ou en répondant à côté, feignant ne pas être intéressé par l'attention accordée.

Comme deuxième méthode de recherche, j'ai opté pour le codage simple. Nous avons créé des catégories pour distinguer les personnes interrogées et avons entré les données relatives aux personnes interrogées.⁷³ Ces catégories nous permettent de connaître le profil de l'interviewé.

⁷³ DISMAN, M. *Jak se vyrábí sociologická znalost*. Praha: Karolinum, 2011. s. 317

Cette technique de codage intègre l'anonymisation des données tout en nous renseignant quant aux caractéristiques des personnes rencontrées. Pour ce faire nous avons recouru au procédé suivant : en questionnant les personnes et en récoltant les données, ceci nous a permis de confondre les données. Cela nous permet de voir les points communs et les différences relatives aux personnes interrogées. Ainsi, le codage simple nous offre un autre aperçu des fidèles de la Mission catholique slovaque de Suisse.⁷⁴ En identifiant les principales catégories, cela nous a permis d'approfondir la connaissance au sujet des participants.

Nous avons élaboré nos domaines de recherches, le canevas de questions, adoptant une transcription intégrale des résultats obtenus. Nous avons également recouru à des entretiens dont un structuré (un des rares sur dictaphones) dont nous avons retranscrit l'entretien (voir annexe 1).

Résultat de la recherche

Notre recherche n'a pas été de tout repos. Pour la partie pratique, les éléments doctrinaux nous étaient facilement accessibles. Alors que les documents propres aux évêchés accueillant la Mission slovaque et les archives de la Mission nous ont été que difficilement accessibles. Cela étant, plusieurs participants à la Mission nous ont grandement aidé en nous permettant d'accéder à leurs propres archives personnelles. Ceci nous a été d'une grande aide. Nous regrettons toutefois que la plupart des personnes contactées ne souhaitent que nous aider partiellement dans nos recherches⁷⁵.

Puis l'approche pratique nous a été plus utile sur le plan des renseignements mais si nous devons reconnaître que la majeure partie des personnes interrogées ne souhaitent pas apparaître publiquement dans notre publication. C'est pourquoi nous avons dû nous faire aux exigences de tous nos participants. Nous respectons séparément chaque demande.

Cela étant, ces demandes ne nous ont freiné que partiellement dans notre recherche. Nos cinq personnes-ressources nous ont permis d'approcher trente personnes. Puis de notre côté, nous avons réussi à convaincre sept autres personnes de participer à notre enquête.

Par rapport aux intentions initiales, nous avons été surpris de découvrir la multiplicité des activités informelles entretenues par les membres de la Mission

74 PAVELEK, L. Zakotvená teória (GROUNDED THEORY) a možnosti jej použitia v oblasti sociálnej práce. In. PAVELEK, L. Evalvacia kvalitatívnych dát. Trnava: TU, 2011.

75 Les raisons étaient diverses : oubli, surcharge de travail, désintérêt.

catholique slovaque sous le communisme. Ces témoignages de première main, remettent grandement en cause la première partie théorique car ils nous incitent à plus de prudence. En effet, sous le communisme, l'Église n'était pas libre et les différents acteurs ayant oeuvré autour d'elle ne l'étaient que partiellement.

Tableau n°3 - Aider à développer l'essor de la foi

Des questions:

1. Quelle aide était nécessaire pour encourager le développement de la foi?
2. Chez le croyant, dans quel état se trouve sa foi?
3. Quelles règles doivent être suivies?
4. Qui vous a aidé?

CODE	Catégorisation - missionnaires	nombre de contenu:
1	Essor de la foi	-
1.1	Participation volontaire	18
1.2	Indifférence	9
1.3	Excès	13
2	Cadre	-
	Clandestinité	29
2.1	Activités spécifiques pour le croyant	10
	Ont mis un jour où l'autre la Mission en danger	18
3	Soutien	-
3.1	Aux activités de l'église	25
3.2	Prêtres suisses, églises locales	12
3.3	Paroisses	28

Source : n.d.l.a.

Tableau n°4 - Garantir les droits des réfugiés slovaques

Des questions:

- 1. Comment les droits ont-ils été garantis?
- 2. Comment était-il possible de vivre librement?
- 3. Quel était l'équipement matériel pour la vie?

CODE	Catégorisation - missionnaires	nombre de contenu
1	Règles de sécurité	-
1.1	Soutien envers la mission	32
1.2	La société avait ses tabous	26
1.3	Épanouissement	23
2	Usage de la liberté	-
2.1	La mission nous a appris à vivre librement	37
2.2	Environnement autour de la mission	15
2.3	Évocation des débuts de la mission	17
3	État matériel	-
3.1	Faiblesses, lacunes	19
3.2	Ils ont commencé à partir de zéro	9
3.3	Nous avons beaucoup travaillé	19

Source : n.d.l.a.

Tableau n°5 - Conclusion du mariage

Des questions:

- 1. Quel était le statut des familles suisses après le mariage?
- 2. Quel statut la famille avait-elle en Slovaquie?
- 3. Quelle était la communication avec la famille?

CODE	Catégorisation - missionnaires	nombre de contenu:
1	Suivi des mariages	-
1.1	Bonne situation en Suisse	28
1.2	Mauvaise situation en Slovaquie	15
2	Statut de la famille	-
2.1	Famille en Slovaquie, prise en otage (bouc-émissaire)	22
2.2	La famille est souvent punie en Slovaquie	19
3	Communications	-
22	Nous ne pouvions pas communiquer	27
23	La famille était aussi la mission	15
24	Le changement est venu plus tard	8

Source : n.d.l.a.

Tableau n°6 - Assistance à l'emploi des jeunes

Des questions:

1. Comment était l'emploi des jeunes?
2. Quelles étaient les relations?
3. Comment ont-ils perçu la jeune situation?

CODE	Catégorisation - missionnaires	nombre de contenu
1	Attitudes	-
1.1	Qualité, raisonnable, bon,	37
1.2	Satisfaction,	12
1.3	Rire	5
1.4	Bonne communication	8
2	Soutien à l'emploi	-
2.1	Mission	27
2.2	La mission a également soutenu l'éducation	16
3	Remarques supplémentaires au sujet de l'attitude de l'interrogé	-
3.1	Avec humilité	22
3.2	Avec discrétion, respect	13

Source : n.d.l.a.

Tableau n° 7 - Aider les malades

Des questions:

- 1. Quels étaient les soins pour les malades?
- 2. Quelle était l'aide spirituelle?
- 3. Quelle était l'aide matérielle?

CODE	Catégorisation des missionnaires	nombre de contenu
1	Soutien aux malades	-
1.1	Mécontentement	31
1.2	Ils avaient besoin d'un travail plus sain	18
1.3	Ils étaient éloignés de la société suisse	9
2	Soutien spirituel	-
2.2	Nécessaire pour braver un certain nombre d'interdictions	19
2.3	Collecte illégale	11
3	Aide matérielle	-
32	Ils ont soutenu les missions	33
33	Aidant les prêtres	14

Source : n.d.l.a.

L'activité concernant l'essor de la foi des Slovaques de l'étranger

Sous le communisme, l'église catholique slovaque ne pouvait s'épanouir car plongée dans la clandestinité. Lorsque l'on dérogeait à la règle, de lourdes sanctions étaient appliquées. Paradoxalement, le seul espace de liberté pour cette église, était exotique car situé dans le domaine de ses activités externes, où elles n'étaient pas (voire moins) entravées. Cette Slovaquie du dehors permettait aux Slovaques de pratiquer leur(s) religion(s) sans être inquiétés par les autorités du pays, même si les tentacules du régime pouvaient quelquefois les importuner. En effet, à l'Ouest, les fidèles pouvaient vivre leur foi sans contrainte, se démarquant par la même des dogmes communistes.

Les Slovaques résidant en Suisse étaient groupés en deux principaux ensembles distincts : les Slovaques non communistes ayant reçu l'aval des autorités tchécoslovaques et celui des réfugiés.

Cette situation a fait naître un dilemme : un Slovaque pour rester en Suisse devenait soit devenir plus helvète que les Helvètes ou choisir un statut plus précaire en étant un réfugié slovaque clairement différent du régime qui l'a fait fuir. Ce d'autant plus qu'en Suisse, il était demandé aux Missions étrangères de se fondre dans la masse tout en prêtant concours à la bonne marche des paroisses. Le missionnaire slovaque a dû à l'instar de ses autres collègues se frayer son propre chemin, jouant à l'équilibriste entre contraintes locales⁷⁶ et faisant face aux demandes des compatriotes. Il faut souligner que la mission slovaque avait été pensée pour être ancrée à un site déterminé puis la donne a passablement évolué. Chemin faisant ses activités pastorales ont quitté le diocèse de Coire pour essaimer dans le pays (cantons de Zürich, Bâle, Saint-Gall, Berne, Fribourg, Vaud, Genève).

De plus, avec un peu de recul, on distingue que le siège de la mission a plus suivi son missionnaire que l'inverse, influence due aux mutations pastorales. Et le pourcentage de travail dévolu au missionnaire a également eu un impact considérable. Car depuis l'émergence de cette mission, les missionnaires en poste ont financé en partie les activités de la Mission slovaque grâce à leur salaire pastoral suite au revenu de leurs autres activités en Église. Ce qui nous fait écrire, qu'avant de travailler pour la mission, ils travaillaient surtout pour des paroisses et qu'une partie considérable de leur salaire étant reversé à la Mission, cela leur permettait de financer leurs activités pour les Slovaques.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que lorsqu'une mission étrangère s'installe en Suisse, elle ne peut le faire qu'avec l'assentiment de l'évêque local. Les autres autorités dont celles des paroisses peuvent également être consultées. L'arrivée d'une mission, implique souvent un apport financier de la part de l'église locale, ce qui n'est pas sans difficultés. Cependant nous avons remarqué qu'il convient de distinguer les missions en fonction du nombre de générations de fidèles qui la composent car leurs activités diffèrent grandement.

Il convient de relever que des sentiments divergents animent les populations locales accueillant les missions. En effet, d'une part, la présence d'une institution étrangère peut déranger car différente et d'autre part, elle est appréciée car elle fait venir de nouvelles ressources (personnel).

L'éveil à la foi au sein des Slovaques de l'étranger a servi d'exemple aux compatriotes. Ces derniers étaient retenus dans une sorte de prison à la solde de Moscou. Dans ce contexte, toutes les institutions pouvant représenter une

76 Il faut marteler que chaque canton suisse dispose de son propre système et que cela ne facilite pas l'intégration des migrants. Dans certains cantons, le prêtre est reconnu comme fonctionnaire, dans d'autres il ne jouit d'aucune reconnaissance.

quelconque opposition au régime en place étaient considérées comme étant à détruire, réduire à néant. Suite à la mise en place d'institutions à la solde de Moscou, l'Église catholique -indépendante- est devenue l'ennemi à abattre aux yeux des communistes. Or cela ne pouvait se faire qu'en procédant avec méthode.

« Le combat du communisme contre l'Église catholique et, analogiquement, contre les autres communautés chrétiennes, a pris trois formes différentes dès le début : on essaie d'abord de détruire son organisation. Là où ce n'est pas possible, on fait en sorte que les sièges épiscopaux et les paroisses soient vacants ou occupés par des hommes faibles de caractère ou incapables, ou faciles à être manipulés. Là où cela n'est pas possible non plus, on essaie par tous les moyens de gager les prêtres à une politique de paix, de paix soviétique naturellement, qui se nomme politique de paix, même quand des centaines de milliers de vies humaines sont sacrifiées, comme en Angola par exemple.⁷⁷ »

Par ailleurs, à l'instar de Marc Augé, le thème de la migration est en plein essor. Cependant on associe trop souvent ce thème au colonialisme.

« Nous avons besoin de retrouver le sens du temps et de l'histoire, non seulement pour lutter contre les formes de ghettoïsation et de cloisonnement qui se développent sur la planète sous forme de globalisation, mais aussi pour identifier clairement les nouvelles frontières qui se profilent à notre horizon.⁷⁸ »

L'activité au sujet des droits humains des Slovaques réfugiés

Sous le communisme, la liberté semblait n'être qu'une bonne intention. Et lorsque les réfugiés slovaques entraient en Suisse et frappaient à la porte de la mission : ils découvraient qu'ils devaient réapprendre à vivre et qu'on pouvait en quelque sorte sortir de la sphère normalisée à la communiste. Durant le long apprentissage, la mission les assistait également :

« En arrivant en Suisse, j'ai découvert que je pouvais me rendre où je voulais sans avoir à me formaliser. La société suisse avait ses droits et ses tabous.⁷⁹ »

La Mission accompagnait à leur réapprenant à vivre librement. Et cette tâche n'était guère aisée.

77 HLINKA, A. 1976. *Quelques aspects de la persécution de chrétiens en Tchécoslovaquie*. Thoune: Aide aux Églises Martyres, 1976. p. 10-11.

78 AUGÉ, MARC, 2010. *La Communauté illusoire*. Paris: Rivages poche / Petite Bibliothèque. p. 49.

79 N. 2018. *Entretiens*. Laïque. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019

« En Slovaquie, on m'expliquait que pour obtenir une voiture, j'aurais à attendre plusieurs années en étant sur une liste d'attente. Je ne pouvais pas avoir d'avis en dehors de l'avis de ce lui du pouvoir. Ce n'était pas facile de réapprendre à vivre. Et venir en Suisse et devoir redémarrer à zéro. Leur expliquer que j'avais fait des études supérieures et que j'étais bien différentes des communistes. L'accueil en Suisse n'était pas aisé car certains Suisses vous approchaient avec méfiance voyant des agents de l'Est parmi les réfugiés. Sans compter la langue et les manières nouvelles qu'il me fallait acquérir. La mission m'a grandement aidé dans mon installation en Suisse.⁸⁰ »

À la différence des Slovaques non réfugiés, les Slovaques ayant fui n'avaient pas droit au même traitement et les attentes de la population suisse à leur égard étaient bien plus contraignantes. Cela impliquait du réfugié de se fondre encore plus au sein de la population suisse.

Dans ce contexte, l'acquisition et la maîtrise d'une langue officielle suisse étaient obligatoires. Les Slovaques réfugiés avaient moins la possibilité de s'afficher en tant que Tchécoslovaques.

« Le français, je l'ai appris sur le tas au travail. Je n'ai pas eu le temps de suivre des cours.

Sitôt arrivé, je me suis mis au travail. J'avais encore dans mon esprit que sous le communiste tout le monde était obligé de travailler. Personne en Slovaquie aurait laissé un blanc dans son carnet de travail. Il devait travailler et s'il fallait combler un vide, un stage était obligatoire. En Suisse, la liberté de travailler, de choisir sa profession m'a stupéfait car je pensais que le régime suisse à la manière des communistes décidait à votre place. Choissant à votre place le choix de vos études, choissant à votre place votre lieu de travail.⁸¹ »

La Mission représentait beaucoup aux yeux des réfugiés car elle était le seul endroit où ils pouvaient s'exprimer quant à leurs racines. D'un côté, ils devaient tourner la page de la Tchécoslovaquie car ils ne pouvaient plus revenir en arrière, et d'un autre côté, quelque chose les reliait toujours à leur ancienne patrie.

La Mission catholique slovaque leur permettait de découvrir leur foi en leur apprenant qu'ils n'avaient plus à taire leur appartenance religieuse.

En cela, la majorité des réfugiés s'établissait dans les abords de la mission. Leur vie sociale tourbillonnait autour de cette institution. Nous tenons à relever

80 Pavol. 2017. *Entretiens*. Laïc. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019

81 Dávid. 2016. *Entretiens*. Laïc. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

le paradoxe qui voulait qu'en s'intégrant à la Mission, les réfugiés s'intégraient également au mode de vie suisse car ayant désormais la foi en commun avec les Helvètes.

La figure de Jean-Paul II a également apporté un grand réconfort aux Slovaques réfugiés. En effet, il n'a eu de cesse de répéter que les efforts de tous les chrétiens ne sont pas vains, pensant en particulier à ceux qui souffrent pour leur foi :

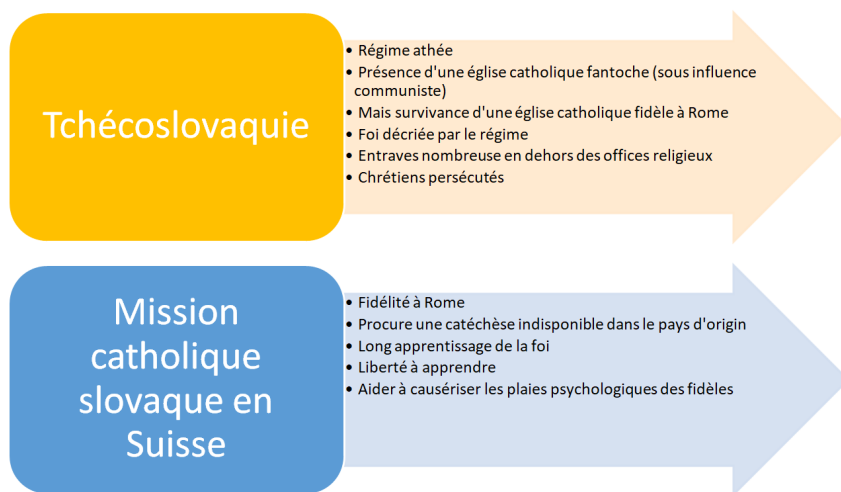
« Jamais on ne devra oublier les chrétiens qui, pendant quarante ans, ont su accepter le sacrifice de leur liberté et même de leur vie. En effet, de leur fidélité et de leur courage provient la grande autorité morale que l'on reconnaît aux chrétiens dans ce pays [la Tchécoslovaquie lors de sa visite pastorale] aujourd'hui. Le témoignage éclatant des chrétiens a pour conséquence que, malgré les calomnies dont la propagande adverse les a accablés, ils sont aujourd'hui reconnus comme des interlocuteurs dignes de foi dans le dialogue sur l'avenir de la nation.⁸² »

Nous associons les Slovaques de l'étranger à la citation de Jean-Paul II, il martèle dans ce message que tôt ou tard, les chrétiens reprendront les rennes de la Tchécoslovaquie, son message est rempli d'espoir pour tous ces chrétiens en souffrance. Les anciens réfugiés relèvent que les gestes de Jean-Paul II leur ont été d'une grande aide. En effet, ce dernier a toujours insisté afin que la Slovaquie puisse redevenir chrétienne.

« Depuis cette époque [l'évangélisation de Saints Cyrille et Méthode] toute la culture et la vie des Slovaques, dans leurs multiples manifestations, sont placées sous le signe de la foi chrétienne qui traverse toute leur histoire comme une eau vivifiante : parfois elle coule sous terre, parfois elle affleure en surface, mais elle constitue toujours la sève secrète qui assure le développement et la floraison de l'arbre, de telle sorte qu'il porte des fruits abondants de sainteté, d'activité et de fidélité.⁸³ »

82 JEAN PAUL II. 1990. *Jean Paul II en Tchécoslovaquie*. Visite pastorale 21-22 avril 1990. Paris: Tequi, 1990. p.59-60.

83 JEAN PAUL II. 1990. *Jean Paul II en Tchécoslovaquie*. Visite pastorale 21-22 avril 1990. Paris: Tequi, 1990. p.88.

Tableau n° 8 sur la Tchécoslovaquie et la mission catholique slovaque en Suisse

Source : n.d.l.a.

L'activité en faveur du mariage et de la famille

Dans le cas de la prise en charge du mariage et des familles, il existe en quelque sorte deux catégories : celui des Slovaques réfugiés et celui des Slovaques qui se sont établis en Suisse en étant en règle avec les autorités tchécoslovaques.

Dans le cadre d'un mariage au sein de la Mission slovaque, lorsque des réfugiés ou lorsque l'un des deux mariés était réfugié, cela ne semblait pas être différent d'un mariage ordinaire⁸⁴. Si ce n'est que la partie de la famille restée à l'Est était fréquemment aux abonnés absents. Dans le cadre des Slovaques non réfugiés, le problème se corse lorsque les futurs mariés souhaitent se marier religieusement au pays d'origine. Et de surcroît lorsque le mariage est mixte au sens où l'un des partenaires vient de l'Est. Car dans ce cas, une course aux formalités commence. De plus, dans ce genre de cas, le parti communiste essaie de s'arroger le bon rôle lors du mariage civil.

« Il ne faut pas omettre que dans ce contexte, un Slovaque de l'Ouest visitant

⁸⁴ Sous le régime communiste, lors du mariage, il pouvait arriver que le futur conjoint étranger se voit décerné diverses décorations et ce, sans raison particulière.

Bratislava n'expérimentait pas la même réalité que le compatriote resté au pays, le premier pouvait se rendre dans des magasins pour touristes alors que les seconds ne pouvaient s'y rendre étant donné qu'il ne pouvait que se rendre dans les magasins usuels.⁸⁵ »

Il arrivait que les autorités tchécoslovaques désignent un membre de la famille et le tenaient en quelque sorte en otage. Il lui était désormais interdit de quitter le territoire tant que sa famille en visite à l'Ouest n'était pas revenue.

Et si tel n'était pas le cas, il s'attirait les foudres du régime, en bon bouc-émissaire, on le punissait pour la fuite de ses proches. Dans ce cas, de très lourdes peines l'attendaient.

Les différents groupes slovaques présents en Suisse (jusqu'à la Chute du Mur de Berlin)



Source : n.d.l.a.

La Mission slovaque sous bien des aspects revêtait la fonction de deuxième famille. Effectivement, un grand nombre de Slovaques en Suisse ne pouvait tout simplement pas communiquer avec leur famille restée au pays.

Dans les faits, leur famille en Suisse était celle de la Mission. Un certain transfert avait eu lieu en ce sens.

⁸⁵ Ján. 2018. *Entretiens*. Laïc. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

L'activité en faveur du travail et le suivi de la jeunesse

« Alors que la Suisse était en voie d'être sécularisée et de plus en plus catholique suite aux vagues d'immigrés. La Mission slovaque était à rebours de cette tendance. En Tchécoslovaquie nous ne pouvions vivre notre foi, donc notre nouvel ici faisait éclore cette foi. Il fallait la vivre plus intensément que les autres, Se battre contre l'oubli.⁸⁶ »

La mission slovaque a très tôt compris l'intérêt de s'intéresser à la jeunesse, synonyme de relève. Elle a encouragé l'apprentissage de la langue et a organisé des colonies de vacances. C'était le seul endroit où les jeunes Slovaques pouvaient partager.

En effet, nombre de Slovaques établis en Suisse et les réfugiés slovaques allaient désertier les rencontres avec les représentants officiels de leur ancien pays en Suisse. Il ne leur restait donc plus qu'un seul carrefour, celui de la Mission.

Par ailleurs, la Mission catholique slovaque a également aidé ses compatriotes à trouver un travail. Jusqu'à l'émergence d'internet, la plupart des petites annonces circulaient au sein de cette institution. Le missionnaire facilitait la recherche d'emploi et s'investissait afin d'en trouver pour ses ouailles. De nos jours, cette activité subsiste mais a considérablement diminué.

De plus, il arrivait que le missionnaire se porte caution afin de rendre l'embauche fructueuse.

L'activité en faveur des malades et des anciens

Lors de la première vague de réfugiés et jusqu'en 1968, la société suisse n'accordait que peu de considération pour les immigrés malades. En effet, lorsque les personnes venaient de passer la frontière, elles étaient auscultées à la façon dont on ausculte un cheval lors d'une foire. En effet, les autorités helvétiques souhaitaient privilégier une main d'œuvre saine et directement apte au travail. À l'époque, il y avait déjà un décalage car une partie importante des Tchécoslovaques arrivant en Suisse était constituée de professions supérieures et elle n'aspirait pas à aller travailler dans les champs. Dans ce registre, il est à remarquer par exemple dans le domaine médical qu'en fonction de la loi de l'offre et la demande, les reconnaissances d'équivalences fluctuaient. Tout ceci a eu une influence sur les activités de la Mission catholique slovaques car à ses débuts, elle

⁸⁶ Anonyme. 2016. *Entretiens*. Prêtre. Suisse. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

était dépourvue de personnes malades et avait peu d'anciens, ce n'est qu'avec le temps que l'activité en faveur des malades et des anciens a été intégrée.

En effet, l'espérance de vie a fortement augmenté en Suisse ces cinquante dernières années et cette réalité touche tant les populations suisses qu'étrangère.

Les activités de la Mission auprès des malades et des anciens consistaient à des tâches variées allant du soutien à ces personnes au sacrement des malades (anciennement extrême onction). Le défi concernant cette population consistait à l'arrimer au reste du groupe. Car les malades et personnes âgées étaient comme mises au rebut du fait de leur manque d'intégration en Suisse et du fait qu'elles étaient reléguées face aux forces vives qui composaient la majeure partie de la Mission.

Paul VI, dans son Message aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent a voulu réconforter les malades en leur rappelant qu'ils sont plus proches de Dieu. Il a également voulu leur signifier qu'ils ont une place spécifique auprès du divin et qu'ils ne doivent pas être découragés. À la différence du domaine médical, l'institution ecclésiale leur vient en aide autrement.

« Mais nous avons quelque chose de plus profond et de plus précieux à vous donner : la seule vérité capable de répondre au mystère de la souffrance et de vous apporter un soulagement sans illusion : la foi et l'union à l'Homme des douleurs, au Christ, Fils de Dieu, mis en croix pour nous péchés et notre salut. (...) »

Ô vous tous, qui sentez plus lourdement le poids de la croix, vous qui êtes pauvres et délaissés, vous qui pleurez, vous qui êtes persécutés pour la justice, vous sur lesquels on se tait, vous les inconnus de la douleur, reprenez courage ; vous êtes les préférés du royaume de Dieu, le royaume de l'espérance, du bonheur de la vie ; vous êtes les frères du Christ souffrance ; et avec lui, si vous le voulez, vous sauvez le monde !⁸⁷ »

Dans cette optique, les missionnaires ont dû ruser pour intégrer cette population au reste du groupe en organisant maints événements qui leur étaient dédiées et en leur réservant une place de choix lors des célébrations et pèlerinages.

Cela se justifie également du fait que les Slovaques malades et/ou âgés de la Mission étaient en quelque sorte les plus slovaques car plus éloignées de la société suisse.

« Du fait de l'histoire, les Slovaques ont toujours une inclination pour la langue allemande et le français avait été la langue de l'élite. Ce facteur a joué un rôle dans l'établissement des Slovaques dans la partie orientale de la Suisse. Et il ne

87 Concile Vatican II. *Les documents*. Paris : Médiaspaul, 2012. p. 657.

faut pas oublier que cette partie germanophone est beaucoup plus proche de la Tchécoslovaquie. S'il y a plus de Slovaques et d'anciens en Suisse germanophone, c'est donc normal.⁸⁸ »

Il faut remarquer toutefois que les missionnaires ont commencé à remarquer qu'il faut sensibiliser différemment leurs fidèles par rapport à leur entourage respectif. En effet, certaines communications passent de nos jours moins bien, par exemple quand un fidèle éloigné est malade ou de surcroît à l'article de la mort⁸⁹.

L'aide spirituelle en faveur des Slovaques restés en Slovaquie

Dans le cadre de l'étude de la Mission catholique slovaque de Suisse, il est également intéressant de constater comment les Suisses percevaient l'Est, comment ils l'ont connu avant la chute du mur de Berlin.

« Peu d'occidentaux se rendaient à l'Est. Là-bas tout y semblait inversé. Une *Neue Zürcher Zeitung* que l'on emmenait avait tout de suite une valeur inestimable et fréquenter les hôtels à cette époque avait tout d'une aventure. Ces lieux étaient hantés par des prostituées de haut-vol à la solde du régime. Le meilleur moyen d'éviter les soucis consistait à opter pour l'équivalent d'une pension avec une étoile. C'était bien le seul endroit où l'on savait que l'on vous ficherait une paix royale. Je n'oublierai jamais le passage des frontières. Tout y était fait pour que les communistes puissent retenir leurs fuyards, une armada était présente pour hanter les lieux et abattre le moindre opposant. Cet endroit montrait bien que le régime voulait faire l'étalage de sa force. Un système répressif. Il est à remarquer que ce pays était régi par de nombreux interdits. Il était par exemple interdit d'y rouler la nuit en voiture.⁹⁰ »

« Rencontrer le religieux à l'Est avait tout d'un exercice périlleux. Je me rendais dans un couvent et ce couvent n'avait rien d'un couvent. Il s'agissait d'une sorte de chalet. En effet, les religieux du lieu ne pouvaient jamais tous s'y rassembler. Ils étaient toujours habillés d'une façon séculière et ce n'était pas dû à Vatican II. Ils

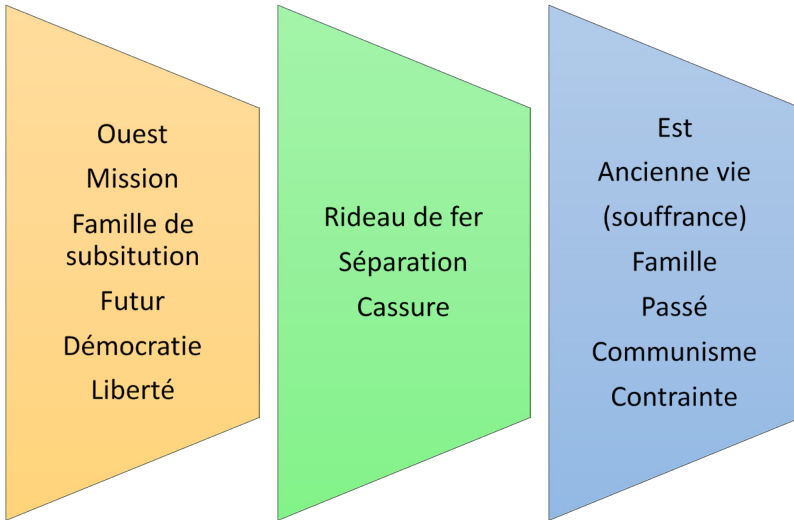
88 Aristid. 2016. *Entretiens*. Laïc. Suisse orientale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

89 « Une petite remarque, on se recommande au sujet de : acceptons d'être co-responsables au sujet des personnes autour de nous, tant des collègues du travail que dans notre entourage. Faites que le feu qui anime la Mission prenne et embrase un feu qui apporte les lumières de la foi à notre entourage. » <https://www.skmisia.ch/?p=4728>

90 Un bénévole suisse anonyme. 2019. *Entretiens*. Laïc. Suisse romande. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

vivaient leur foi clandestinement et si jamais leur réel état venait à être divulgué, de graves sanctions allaient s'abattre sur eux. On oublie cette église officielle qui devait survivre dans la clandestinité.⁹¹ »

Entretiens et analyses des principales associations d'idées



Source : n.d.l.a.

La mission slovaque a aussi joué un rôle de premier choix (ainsi que d'autres Missions) en facilitant les communications Est-Ouest. En effet, avec les flux de réfugiés, les navettes de touristes et d'échange, elle réussissait à faciliter les communications en rendant le Rideau de fer plus perméable.

Dans ce cadre, les fidèles ont effectué une grande part des choses étant donné que les missionnaires de la Mission étaient plus entravés dans leurs déplacements au sein de leur Mère Patrie.

Regroupant des fidèles de divers horizons, la Mission réussissait à obtenir de ses ouailles une participation sans faille pour porter des messages. Le contenu de ces messages pouvait quelquefois sembler anodin mais dans le contexte de la Guerre froide quelques simples paroles devenaient comme par enchantement très importantes. Par ailleurs, dans certains cas plus risqués, les personnes qui se chargeaient de ce travail n'étaient pas toujours Slovaques. Dans ce cas, il était fait appel à des Suisses pour prendre le relais.

91 Un religieux suisse. 2018. *Entretiens*. Laïc. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

« Je me souviens que l'on m'avait demandé de transmettre un message banal. Il s'agissait d'une personne ayant eu un rôle éminent et qui avait été déclassée par le régime communiste. Je devais la rassurer et lui dire que sa famille passée en Suisse se portait bien. Quand je suis arrivé, j'ai vu une personne qui devaient travailler à la manière d'un forçat, je me suis extrait de l'endroit où nous étions et lui ai dit les bribes de mots qui avaient hantés jusque-là ma mémoire. J'ai vu s'épanouir un visage comme jamais dans ma vie. En effet, cette personne avait été mise à l'isolement par rapport à sa famille qui avait fui. C'était la première fois qu'elle réentendait parler des siens. Dans son cas, les autorités communistes avaient été particulièrement malveillantes étant donné que cette famille avait eu été parmi les grandes familles de Tchécoslovaquie.⁹² »

La Mission slovaque reliait ainsi des familles en sortant d'une certaine manière de ses compétences premières mais elle a permis à nombre de familles de correspondre. Il est à noter que les messages échangés étaient bien souvent des paroles et non des lettres⁹³.

« Pour les communistes, tout ce qui venait de l'Ouest était à l'index car idéologiquement capitaliste. Ceci dit, les objets Suisses étaient considérés comme étant plus neutres.⁹⁴ »

« Ces voyages étaient également l'occasion de rencontrer des Slovaques sur place. Ils souffraient sous ce régime d'oppression. Nous étions là, avec eux, pour les encourager et leur dire de tenir. Jusque-là, certains assistaient à des messes clandestines. Quelquefois nous allions aux messes régulières et il m'est arrivé de me trouver seul avec quelques vieilles dames qui ne risquaient plus grand-chose. C'était étrange car je pouvais accomplir comme Suisse des choses qui semblaient impossibles pour le commun des Slovaques.⁹⁵ »

L'aide matérielle en faveur des Slovaques restés en Slovaquie

Comme nous l'avions mentionné, la Mission catholique slovaque faisait de son mieux pour rapprocher les croyants slovaques séparés. Grâce à elle de nombreux

92 Un bénévole suisse anonyme. 2019. *Entretiens*. Laïc. Suisse romande. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

93 Cela pourrait s'entendre ne serait-ce que pour des questions de sécurité, en laissant moins de traces, la personne s'expose moins.

94 Magdaléna. 2016. *Entretiens*. Laïque. Suisse romande. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

95 František. 2018. *Entretiens*. Laïc. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

messages ont pu être relayés à travers le Rideau de fer. La Mission a donc œuvré sur le plan spirituel en soutenant ses fidèles mais en soutenant également matériellement les religieux et fidèles slovaques restés au pays.

« Sous le communisme, toute la famille était mobilisée pour soutenir notre prêtre. Nous étions mobilisés pour faire passer de nombreux objets qualifiés par les communistes comme étant subversifs. Ils s'agissaient surtout d'écrits religieux et d'objets liturgiques. On les faisait passer en contrebande sans jamais nous préoccuper de ce que nous risquions. On ne réfléchissait pas longtemps, on agissait.⁹⁶ »

Ceci a affaire avec la violence établie par le régime communiste slovaque à l'égard des catholiques du pays comme pour ceux de l'extérieur. L'administration tchécoslovaque n'était nullement égalitaire. Elle avait créé tout un ensemble hiérarchique avec au sommet un ensemble d'apparatchiks et à la base toute une société de parias, d'intouchables car anticommunistes.

Au sein des catholiques clandestins, ils existaient toute une structure parallèle avec sa hiérarchie religieuse mais aussi l'exposition du chrétien face au régime. Un chrétien enregistré comme catholique par les autorités allait de toute façon connaître des représailles dont l'intensité variait (sans raison valable, chaque personne incriminée était jugée de manière expéditive dans une atmosphère arbitraire et athée). Plus le chrétien était stigmatisé et plus sa marge de manœuvre au sein de ce système se retreignait. Ceci n'a toutefois pas arrêté ces personnes d'agir, y risquant leur vie et celle des leurs.

« Avec le temps on a tendance à enfouir la violence vécue sous le communisme. Depuis le Printemps de velours, tout notre passé s'est comme volatilisé. Être chrétien avait un prix insoupçonné et les communistes savaient à leur façon l'apprécier. Ils avaient dressé tout une catégorie de catholiques. Dans nombre de leurs registres, ils aimaient placer une croix à côté de chaque chrétien engagé. Cette marque visait à ostraciser voir punir ces personnes marquées de la sorte. Aux yeux du régime, cette croix était le signe d'une infamie mais témoignait aussi que cette personne était hostile au pouvoir. Il se devait de la rééduquer. Dans les cas les plus extrêmes et plus proche des religieux, cela pouvait signifier une sorte d'arrêt de mort pour la personne. Il ne faut pas oublier ce que ça coûtait d'être chrétien.⁹⁷ »

Face à un système totalitaire, les enjeux étaient différents. Un objet banal

96 František. 2018. *Entretiens*. Laïc. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019

97 Pavol. 2017. *Entretiens*. Laïc. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019

pouvait représenter quelque chose d'extraordinaire et renvoyait fréquemment à une lutte des classes. À la façon d'une course aux armements, chaque camp montait en épingle la moindre affaire.

« Aider les Slovaques du pays n'était pas une mince affaire et il y manquait tant de choses. Des biens de première nécessité en Suisse y devenaient des produits de luxe. Tôt ou tard ce système devait s'effondrer. Pour y faire passer des choses, nous ne pouvions le faire, qu'en de petites quantités. Et il ne fallait pas oublier que depuis la frontière slovaque, il fallait penser à chaque halte et au bakchich pour les policiers et militaires car eux aussi vivaient dans ce marasme. La "famille était mise à contribution et les objets les plus précieux (et les plus religieux) devaient être planqués à des endroits bien cachés. Dans une chaussure, un soutien-gorge et à des endroits donc la décence m'interdit de parler. La liberté y avait un prix. Mais si ça pouvait aider nos compatriotes ça en valait le prix.⁹⁸ »

La littérature au sujet du communisme ne mentionne pas assez ces stratégies de survie. Les contacts informels et les pots-de-vin mériteraient une étude approfondie car il montre que jusqu'à la Chute du Mur de Berlin tout n'était pas si blanc, la situation y était plus nuancée. Car le modeste troufion n'était pas obligatoirement un farouche partisan du communisme. Les activités matérielles de contrebande ne pouvait avoir lieu qu'avec l'assentiment passif des apparatchiks de base.

« Je n'oublierai jamais l'expérience des postes-frontières. La situation y était absurde. La frontière austro-slovaque était ultra-militarisée et souvent personne à la frontière. Car il n'y avait pas de fil, personne ne se précipitait pour entrer en territoire communiste. Et puis les gardes arrivaient. Des heures d'attentes, on démontait notre bagnole et on attendait ce tampon qui nous permettrait d'aller plus loin. Ils attendaient leur dû, leurs paquets de cigarettes ou leurs billets. C'était ça ou l'on ne rentrait pas. Et ces questions stupides que l'on nous répétait sans cesse afin de pouvoir confronter nos dires.⁹⁹ »

Dans ses ouvrages, Anton Hlinka a souligné que les séminaristes slovaques devaient souvent apprendre en cachette et cela avec le soutien d'une littérature étrangère « Aux séminaristes, il ne restait, dans cette situation, d'autre solution que d'approfondir eux-mêmes les principales disciplines à l'aide de bons livres, le plus souvent de livres provenant de l'étranger. Cette manière d'étudier fut appelée "théologie par le libre service". Dans les questions de formation de la conscience aussi, les étudiants en théologie et les séminaristes cherchaient de l'aide plutôt

98 Pavol. 2017. *Entretiens*. Laïc. Suisse centrale. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019

99 Un bénévole suisse anonyme. 2019. *Entretiens*. Laïc. Suisse romande. Cet entretien figure dans l'index des entretiens. Fribourg, 2019.

auprès de prêtres et de laïcs extérieurs au séminaire que dans le séminaire. Le ministère de la Culture en fut informé par la police secrète partout présente, qui prenait souvent filature la théologie.¹⁰⁰ »

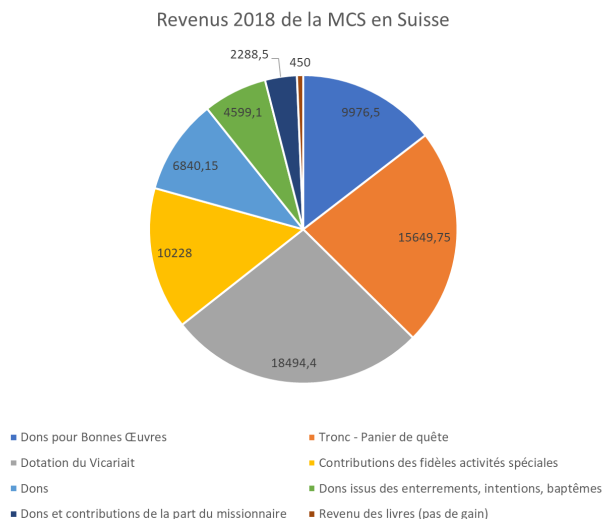
Discussion et recommandations concernant les activités spirituelles actuelles

Lorsque l'on analyse l'émergence de la mission catholique en Suisse, il ne faut pas l'isoler de son contexte. Elle est née lors de la période communiste pour venir en aide aux Slovaques de l'étranger. De nos jours, elle a amorcé un virage numérique et n'aurait sans doute pas été conçue de la même manière. Elle n'aurait certainement pas été conçue de la même manière. Elle n'aurait également pas pu connaître des problèmes identitaires tels que ceux endurés avant 1989. Cependant du fait de la multiplicité des acteurs actuels et des nouveaux modes de communication son importance serait sans doute moins importante.

Du reste, la Mission slovaque est obligée, elle aussi de se renouveler c'est pourquoi elle doit se renouveler. En effet, parmi les personnes de l'Est installées en Suisse certaines se sont tellement adaptées au mode de vie suisse, qu'elles en ont perdu une grande part de leur identité. L'actuel directeur de la Mission slovaque suisse a dû même insister afin que les fidèles de la Mission soient fidèles à leur institution¹⁰¹.

100 HLINKA, A. 1981. *Liquidation de l'Église en Slovaquie*. Paris: Apostolat des éditions, 1981. p. 137.

101 « Fréquenter les offices devrait se faire sur toute l'année. Après la confession, il faut assister à plus d'événements religieux et non les grandes fêtes, le mieux serait de venir aussi les premiers vendredis. - valigia sempre preprata! », ce message est martelé sur de nombreux support par le dernier directeur de la Mission.



Source : n.d.l.a. à partir du Rapport 2018 de la Mission slovaque de Suisse (version papier)

Lorsqu'on analyse les dons perçus par la Mission catholique slovaque en 2018¹⁰², on remarque la diversité des sources financières.

Il nous faut remarquer que le revenu des ouvrages est de 450 francs. Cependant cette activité ne procure aucun bénéfice.

La première rentrée de 18494.40 est due à une contribution de l'Église locale, à savoir le vicariat. Il s'agit d'une subvention annuelle.

Les fidèles de la Mission catholique slovaques contribuent de différentes façons au budget de la Mission. En effet, lors des messes de l'argent est récolté lors de la quête. Ce revenu correspond pour l'an dernier à 15649.75 francs pour l'an dernier. Cependant lors des activités spéciales, les fidèles versent aussi de l'argent soit 10228 francs. Et lors des événements particuliers tels les baptêmes, intentions de prière et enterrements, ils versent également une contribution soit 4599.1 francs. La Mission reçoit également de simples dons soit 6840.10 francs. Toutefois la Mission n'est pas orientée que sur elle-même et récolte également de l'argent pour des actions tant locales que slovaques voire humanitaires. Dans ce but, elle a réussi à récolter 9976.50 francs. Last but not least, il convient de relever que les missionnaires slovaques participent également de leur poche quand il s'agit de la Mission. L'an dernier, le missionnaire en place a versé 2288.50 francs à la Mission. Cela va donc à l'encontre de la légende urbaine qui voudrait que le missionnaire

¹⁰² Il s'agit d'un rapport papier également disponible sur internet. <https://www.skmmisia.ch/?p=4728>

slovaque en Suisse réussisse à s'y faire beaucoup d'argent car il réinvestit le peu qui lui reste.

En outre, en cas de retrait de la Mission catholique tchèque de Suisse, les missions slovaque et polonaise pourraient supplanter cette première.

Conclusion

Dans notre étude portant sur la Mission catholique slovaque de Suisse, nous avons pu approfondir la notion de Doctrine sociale de l'Église catholique, ses fondements ainsi que l'empathie du milieu ecclésial en faveur de la place de l'homme en société. Notre second chapitre porte sur l'homme social et créature divine. Cela nous a permis de mieux appréhender le concept de dignité de la personne humaine. Cela prend sens lorsque l'on prend également en considération la dimension sociale de l'être humain. Pour ce faire, nous avons analysé de plus près trois principes : celui de bien commun, celui de solidarité et celui de subsidiarité. Puis à la lumière de ces éléments, nous avons traité de la Mission catholique slovaque en Suisse. Nous avons étudié les débuts de cette institution, son développement ainsi que sa situation actuelle.

Ceci nous a permis de percevoir le rôle de premier plan de la Mission catholique slovaque dans l'essor de la foi auprès des Slovaques de Suisse. Nous avons également perçu son rôle dans la promotion des droits humains des Slovaques réfugiés mais encore son activité en faveur de la promotion du mariage comme celui de la famille, son zèle en faveur du travail et son éducation bienveillante à l'égard de la jeunesse. Conformément aux préceptes de l'Église, les malades et les personnes âgées ont aussi été choyées par la Mission. Or nous avons remarqué que l'action de la Mission n'était pas limitée aux limites intra muros, car cette institution a beaucoup travaillé en Slovaquie tant pendant la période communiste qu'après. En effet, elle s'est ingéniée à leur apporter une aide tant matérielle que spirituelle.

Fort de ces données, nous avons pu interroger différents acteurs ayant œuvré pour la Mission catholique slovaque de Suisse. Cela nous a permis de rencontrer 37 personnes majoritairement slovaques, 28 laïcs et 9 religieux. Mais nous avons également trouvé des Suisses qui ont aidé cette institution. Une grande partie de ces personnes était composée de gens très âgés.

Pour réaliser cette étude basée sur la méthode analytico-synthétique, nous avons effectué une recherche théorique qui a rappelé les fondements de l'action sociale de l'Église catholique. Mais nous avons également procédé à une enquête

de terrain pour aller à la rencontre des derniers témoins des débuts de la Mission catholique slovaque de Suisse. Nous avons interrogé ces personnes en Suisse mais aussi en Slovaquie. Pour des questions de sécurité, nous avons anonymisé une grande partie des entretiens.

L'analyse des entretiens nous a permis de dégager le profil de acteurs de la Mission, nous montrant l'étendue de l'engagement des fidèles et du clergé autour de cette institution. Cela nous a permis de voir le risque pris par ces personnes d'exception lors du régime communiste.

Car ce régime voulait les détruire. Mais ces personnes se sont battues avec succès pour maintenir le lien entre les Slovaques de Suisse. Cette situation est différente de la période actuelle qui permet enfin aux Slovaques de vivre librement.

La situation actuelle nous rappelle la vision d'Anton Hlinka, lorsqu'il se réfère à une église sobre, dépouillé, plus soumise au communisme « Dans ce pays, l'heure de la vérité a sonné. Celui qui veut être chrétien – précisément selon la parole de l'Évangile – doit tout abandonner : les parents, les frères, la famille, les amis, les biens, la profession, la position sociale. Il doit surmonter le pire : la peur, la peur existentielle, de perdre une partie plus ou moins grande du confort espéré ou réel. Il doit surmonter la peur de l'homme-consommateur, après avoir tant perdu. Pour le chrétien, l'heure de la vérité est arrivée : l'heure où les esprits se séparent. Pour nous, ici dans le monde libre, -prononçons bien haut le mot libre'- c'est l'heure de l'amour qui vient en aide. 103 »

La contribution de François Miche au sujet de la Mission catholique a permis de dégager les multiples facettes de la Mission catholique slovaque en Suisse. Dans le prolongement du Concile Vatican II, elle s'est occupée tant des Slovaques suisses que des Slovaques de Slovaquie. Par ailleurs, elle a également renforcé à maints endroits plusieurs paroisses suisses. En s'occupant des Slovaques de Suisse, elle a eu à cœur de rapprocher les Slovaques en les rappelant à l'engagement premier de l'Église : la Mission évangélisatrice. Elle a souligné l'importance de la dignité de l'homme au sein de la société. Les témoignages récoltés par François Miche ont permis d'obtenir un aperçu au sujet d'un thème méconnu, celui du vécu des Slovaques de l'extérieur sous le communisme. L'action de la Mission catholique slovaque de Suisse a permis de reconforter ses fidèles mais elle également permis de cultiver en eux un espoir de renouveau et de liberté.

La Mission catholique slovaque de Suisse s'est occupée tant des croyant en les rassurant mais elle leur a également insufflé un vent nouveau.

103 HLINKA, A. n.d. Apartheid. Quelques traits de la situation des chrétiens en Tchécoslovaquie après Helsinki. Ühldingen-Mühlhofen: Stefanus-Verlag, n.d. p. 41.

On ne doit pas occulter que plusieurs missions étrangères n'ont pas eu de succès, les Missions slovaques et polonaises ont au contraire eu du succès. Elle ont réussi à redonner le moral à leurs fidèles et ont également été un excellent vecteur de communications.

Le succès des Missions slovaque et polonaise puiserait son origine dans le large éventail d'activités qu'elles mettent à disposition. La Mission catholique slovaque met à disposition une salle de jeu, patronne un club de football, accueille un club pour les femmes catholiques, propose des voyages organisés et des pèlerinages.

Par ailleurs, il est à noter que chaque missionnaire, pour le succès de la Mission, a participé de sa poche.

BIBLIOGRAFIA

Écrits du Saint-Siège

BENEDIKT XVI, 2006. *Encyklika Deus caritas est*. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.

CONCILE VATICAN II, 2012. *Les documents*. Paris: Médiaspaul. 704 p. ISBN 978-2-7122-1214-8.

CONCILE DE VATICAN II, 1965. *Ad Gentes*. Vatican: Vatican. n.p. [cit. 01.05.2019]. Dostupné na internete: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651207_ad-gentes_fr.html

DRUHÝ VATIKANSKY KONCIL, 2008. *Dignitatis humanae: deklarácia o náboženskej slobode*. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.

DRUHÝ VATIKANSKY KONCIL, 2008. *Apostolicae actuositatis* : dekrét o činnosti laikov. Trnava: SSV. ISBN - 978-80-7162-738-8.

DRUHÝ VATIKANSKY KONCIL, 2008. *Gravissimum educationis* : dekrét o katolíckej výchove a vzdelávaní. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.

DRUHÝ VATIKANSKY KONCIL, 2008. *Lumen gentium* : konštitúcia o Cirkvi. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.

DRUHÝ VATIKANSKY KONCIL, 2008. *Gaudium et spes* : konštitúcia o Cirkvi. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.

- JAN PAVOL II., 2008. *Centesimus annus* « encyklika. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.
- JAN PAVOL II., 2008. *Laborem exercens* « encyklika. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.
- JAN PAVOL II., 2008. *Sollicitudo rei socialis* « encyklika. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.
- JAN PAVOL II., 2008. *Familiaris consortio* « apoštolská exhortácia. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.
- JAN PAVOL II., 2008. *Dies Domini* « apoštolský list. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.
- JEAN-PAUL II., 1990. *Jean Paul II en Tchécoslovaquie. Visite pastorale 21-22 avril 1990*. Paris: Tequi. 105 p. ISBN 2-85244-994-3.
- PIE XI., 1931. *Quadregesimo Anno*. Vatican: Vatican, [01.05.20019]. Dostupné na internete: http://w2.vatican.va/content/pius-xi/en/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_19310515_quadregesimo-anno.html
- LEV XIII., 2008. *Rerum novarum* : encyklika. Trnava: SSV. ISBN 978-80-7162-738-8.

Ouvrages généraux

- AKIMJAK, Amantius. 2015. *Sociálna filozofia*. Levoča: MTM, 2015.
- AKIMJAK, Amantius. 2015. *Pastorácia vo farnosti cez liturgiu a spoločenstvá*. Prešov: Michal Vaško, 2015.
- AKIMJAK, Amantius. 2020. *Upbringing and education of children and youth in the European Union during the time of covid-19 pandemic*. In International scientific journal project approach in the didactic process of Universities - International dimension, Part 2, Łódź (Poland), 2020. s. 6-13.
- AKIMJAK, Amantius. GULAK, Stanislaw. (2018). Care for the sick and the elderly In Sieci społecznościowe w zarządzaniu zasobami ludzkimi, 15.09.2018, / Sieci społecznościowe w zarządzaniu zasobami ludzkimi : międzynarodową Konferencję Naukową. Łódź (Polsko) : Wydawnictwo UNS, 2018. s. 123-134.
- AKIMJAK, Amantius. AKIMJAKOVÁ, Beáta. 2017. *Humanizácia a tvorivosť v pedagogickej praxi*. In Pedagogické diskusie : časopis vysokoškolských

pedagógov, študentov a mladých výskumníkov na IJP v Levoči, Pedagogickej fakulty Katolíckej univerzity v Ružomberku. Levoča : MTM Levoča, č. 4. 2017. s. 37-47.

ALMAŠIOVÁ, ANGELA, 2011. *Sociológia*. Ružomberok: Verbum. 130 s. ISBN 978-80-8084-878-1. AUGÉ, MARC, 2010. *La Communauté illusoire*. Paris: Rivages poche / Petite Bibliothèque. 51 p. ISBN 978-2-7436-2100-1.

AUGÉ, MARC, 2011. *Où est passé l'avenir ?* Paris: Seuil. 144 p. ISBN 98-2-7578-1849-7.

BALIK, STANISLAV – HANUŠ, JIŘÍ, 2013. *Katolícká cirkev v Československu 1945-1989*. Brno: Centrum pro stadium demokracie a kultury. 367 s. ISBN 978-80-7325-311-0.

BEER, BETTINA, 2008. *Methoden ethnologischer Feldforschung*. 2. Aufl. Berlin: Dietrich Reimer. 322 p. ISBN 978-3-496-02818-5.

BERTAUX, DANIEL, 2013. *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*. Paris: Armand Colin. 121 p. ISBN 978-2-200-24818-5.

BEWES, DICCON, 2013. *Le suissologue*. Lausanne: Helvetiq. 320 p. ISBN 978-2-940481-04-0.

CHENAUX, PHILIPPE, 2009. *L'Église catholique et le communisme en Europe (1917-1989)*. Paris: Cerf. 380 p. ISBN 978-2-204-09070-4.

COMMISSION NATIONALE SUISSE JUSTITIA ET PAX, 1976. *Situation de l'Église catholique en Tchécoslovaquie*. Fribourg: CNSJP. 138 p.

DISMAN, MIROSLAV, 2011. *Jak se vyrábí sociologická znalost*. Praha: Karolinum, 372 s. ISBN 978-80-246-1966-8

DIEKMANN, ANDREAS, 2009. *Empirische Sozialforschung. Grundlagen, Methoden, Anwendungen*. 20 Aufl. Reibek bei Hamburg: Rohwohlt. 784 p. ISBN 978-3-499-55678-4.

DUKOVÁ, IVANA – DUKA, MARTIN – KOHOUTOVÁ, IVANKA, 2013. *Sociální politika*. Praha: Grada. 208 s. ISBN 978-8-02-473880-2.

GODELIER, MAURICE, 2009. *Communauté, Société, Culture. Trois clefs pour comprendre les identités en conflits*. Paris: CNRS. 64 p. ISBN 978-2-271-06821-7.

GODELIER, MAURICE, 2010. *Les tribus dans l'Histoire et face aux États*. Paris: CNRS. 88 p. ISBN 978-2-271-06959-7.

HALÁSKOVÁ, RENATA, 2001. *Trh práce a politika zaměstnanosti*. Ostrava:

- Ostravská univerzita, Filozofická fakulta. 93 s. ISBN 978-8-07-042595-4.
- HLINKA, ANTON, 1976. *Quelques aspects de la persécution de chrétiens en Tchécoslovaquie*. Thoune: Aide aux Églises Martyres. 16 p.
- HLINKA, ANTON, 1981. *Liquidation de l'Église en Slovaquie*. Paris: Apostolat des éditions. 222 p. ISBN 2-7122-0143-4.
- HLINKA, ANTON, n.d. *Apartheid. Quelques traits de la situation des chrétiens en Tchécoslovaquie après Helsinki*. Ühldingen-Mühlhofen: Stefanus-Verlag, n.d. 44 p.
- JANIGOVÁ, EMÍLIA, 2008. *Rodina ako object I subject sociálnej stostlivosti*. Ružomberok: Pedagogická fakulta, Katolícka univerzita v Ružomberku. 67 s. ISBN 978-80-84-300-7.
- JANIGOVÁ, EMÍLIA, 2008. *O manažmente v sociálnej práci*. Pedagogická fakulta, Katolícka univerzita v Ružomberku. 91 s. ISBN 978-80-84-301-4.
- JANIGOVÁ, EMÍLIA – ŽILOVÁ, ANNA, 2013. *Perception of scientific knowledge in social work: studies of the doctoral students from the Faculty of Education at the Catholic University in Ružomberok*. Milano: EDUCatt. 237 s. ISBN 978-88-6780-054-4.
- JANIGOVÁ, EMÍLIA – JÁGER, RÓBERT, 2013 *Vývoj právnej úpravy poskytovania sociálnej pomoci na území Slovenska (od najstarších čias do roku 1939)*. Pedagogická fakulta Univezita Mateja Bela v Banskej Bystrici. 181 s. ISBN 978-80-557-0522-4.
- JUSKO, PETER. - HALÁSKOVÁ, RENATA, 2012. *Politika zamestnanosti. Banská Bystrica: Pedagogická fakulta UMB v Banskej Bystrici*. 162 s. ISBN 978-80-557-0339-8.
- KALOUS, JAROSLOVA – VESELÝ, ARNOŠT, 2006. *Teorie a nástroje vzdělávací politiky*. Praha: Karolinum. 172 s. ISBN 80-86429-08-3.
- KOŠČ, STANISLAV, 2007. *Človek vor Boží a spoločenský*. Ružomberok: PF KU. 60 s. ISBN 978-80-8084-227-7.
- KREBS, VOJTĚCH a kol., 2007. *Sociální politika*. Praha: ASPI. 504 s. ISBN 80-735727-6-1.
- MALLARD, CHARLES, 2005. *Les sacrements : à quoi ça sert ?* Paris: Médiaspaul. 181 p. ISBN 978-2-712-20892-9.
- MICHE, FRANÇOIS, 2019. *Registre des entretiens*. Fribourg: non publié.
- MÜLLER, WOLFGANG, 1995. *Einführung in die soziale Arbeit*. Weinheim:

Beltz. 268 p. 3-40755711-6.

MÜLLER, WOLFGANG, 1999. *Wie helfen zum Beruf wurde. Eine methodengeschichte der Sozialarbeit*. Weinheim / Basel: Beltz. ISBN 3-407-22020-0.

PAVELEK, LUKÁŠ, 2011. Zakotvená teória (GROUNDED THEORY) a možnosti jej použitia v oblasti sociálnej práce. In. PAVELEK, L. *Evalvácia kvalitatívnych dát*. Trnava: TU, s.196 ISBN 80-85834-60-

PEKARČIK, LUBOMÍR, 2007. *Základy sociálnej náuky Cirkvi*. Ružomberok: PF KU. ISBN 978-80-8084-216-1.

PETRÁŠEK, JOSEF, 2007. *Sociální politika*. Praha: Univerzita J. A. Komenského. 120 s. ISBN 978-8086234-1-9.

POUPARD, PAUL, 1983. *Le concile Vatican II*. Paris: Presses universitaires de France. 128 p. ISBN 2 13 037803 x.

PRZYBORSKY, AGLAJA – WOHLRAB-SAHR, MONIKA, 2010. *Qualitative Sozialforschung*. 3. Aufl. München: Oldenburg. ISBN 978-3-486-59791-2.

RÁKOSNIK, JAKUB – TOMEŠ, IGOR, 2012. *Sociální stát v Československu. Právně- institucionální vývoj v letech 1918 – 1992*. Praha: Auditorium. 416 s. ISBN 978-80-87284-30-8.

RAVON, BERTRAND – ION JACQUES, 2012. *Les travailleurs sociaux*. Paris: La Découverte. 125 p. ISBN 978-2-7071-7447-5.

RIEVAJOVÁ, EVA a kol., 2003. *Teória a politika zamestnanosti*. Bratislava: Ekonóm. 275 s. ISBN 978-8022515-7-7.

RIEVAJOVÁ, EVA. a kol., 2009. *Trh práce a politika zamestnanosti*. Bratislava: Vydavateľstvo Ekonóm. 272 s. ISBN 978-80-225-2878-8.

SHEPHERD, ROBIN H. E., 2000. *Czechoslovakia. The Velvet Revolution and Beyond*. New York: Palgrave. 204 p. ISBN 0-333-92048-1.

ŠARNIKOVÁ, GABRIELA, 2011. *Budú cnosti v budúcnosti ? O výchove k cnostiam*. Ružomberok: Verbum. ISBN 978-80-8084-674-9.

STANEK, VOJTECH a kol., 2002. *Sociálna politika*. Bratislava: Sprint. 474 s. ISBN 80-888-48-92-X.

STANEK, VOJTECH, 2011. *Sociálne politika. Teória a prax*. Bratislava: Sprint dva. 342 s. ISBN 978-80-89393-28.

STRIEŽENEC, ŠTEFAN, 1996. *Slovník sociálneho pracovníka*. Trnava: Tripsoft. 254 s. ISBN 80-967589-0-X.

- TIŠTANOVÁ, KATARÍNA, 2011. Špecifiká pedagogického komunikovania. Ružomberok: Verbum. 143 s. ISBN 987-80-8084-885-9.
- TOKÁROVÁ, ANNA a kol., 2009. *Socálna práca. Kapitoly z dejín, teórie a metodiky sociálnej práce*. Prešov: Akcent print. 527 s. ISBN 978-80-89295-16-6.
- THOMAS, LOUIS-VINCENT, 2000. *Les chairs de la mort*. Paris: Sanofi / Synthélabo.
- THOMAS, LOUIS-VINCENT, 2008. *La mort*. Paris: Presses universitaires de France. ISBN 978-2-13-053420-4.
- TOMEŠ, IGOR, 2010. *Obory sociální politiky*. Praha: Portál. 440 s. ISBN 978-80736786-8-5.
- TOMEŠ, IGOR, 2010. *Úvod do teorie a metodologie sociální politiky*. Praha: Portál. 440 s. ISBN 978-80736768-0-3.
- ZÁKON NR SR č. 575/2001 Z.z. o organizácii činnosti vlády a organizácii ústrednej štátnej správy v znení neskorších predpisov.
- ZÁKON NR SR č. 453/2003 Z.z. o orgánoch štátnej správy v oblasti sociálnych vecí, rodiny a služieb zamestnanosti a o zmene a doplnení niektorých zákonov.
- ZÁKON NR SR č. 131/2002 Z.z. o vysokých školách a o zmene a doplnení niektorých zákonov.

Sitographie

- Catéchisme de l'Église catholique* [online]. Saint-Siège: Saint-Siège [cit. 2019-05-01]. http://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P3.HTM
- Compendium de Doctrine sociale de l'Église* [online]. Saint-Siège: Saint-Siège [cit. 2019-05-01]. http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html.
- Concile de Vatican II. 1965. Ad Gentes. Saint-Siège : Saint-Siège* [cit. 2019-05-01]. http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651207_ad-gentes_fr.html
- Mission catholique slovaque* [online]. Zürich: Mission catholique slovaque [cit. 2019-05-01]. <https://www.skmisia.ch/>

V Curychu na mši hezky česky. [online]. Praha: Katolický týdeník [cit. 2019-05-01]. <http://www.katyd.cz/clanky/v-curychu-na-msi-hezky-cesky.html>

Contact:

PhDr. François Miche, PhD.

Conseil général of Fribourg
University of Fribourg
Av. d'Europe 20
CH-1700 Fribourg
Switzerland
e-mail: francoismiche@protonmail.com

Assoc. Prof. PhDr. Mária Gažiová, PhD. MBA

Catholic University in Ružomberok
Faculty of Theology – Institute of Theology
Spišská Kapitula 12
053 04 Spišské Podhradie,
Slovak Republic
e-mail: maria.gaziova@ku.sk